

ZONE CAMPUS

10
ANS!

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

8 au 21 mars 2016
Volume 11, numéro 13
24 pages
Bimensuel gratuit



ACTUALITÉS BOYCOTT EN PSYCHOLOGIE

Après leurs études et 700 heures de stage, les étudiants en psychologie effectuent un internat de 1600 heures. Le problème: ces heures de travail ne sont pas rémunérées, alors qu'à ce stade...

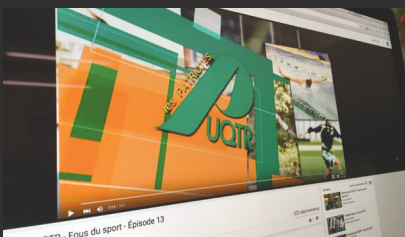
ARTICLE COMPLET EN PAGE 3



ARTS ET SPECTACLES PAUPIÈRE: GLAMOUR ET SYNTHÉTISEURS

C'est à l'occasion du lancement de leur premier EP, *Jeunes instants*, que le groupe montréalais Paupière a effectué un passage à Trois-Rivières au sympathique Café Frida, le 3 mars dernier. Malgré le froid...

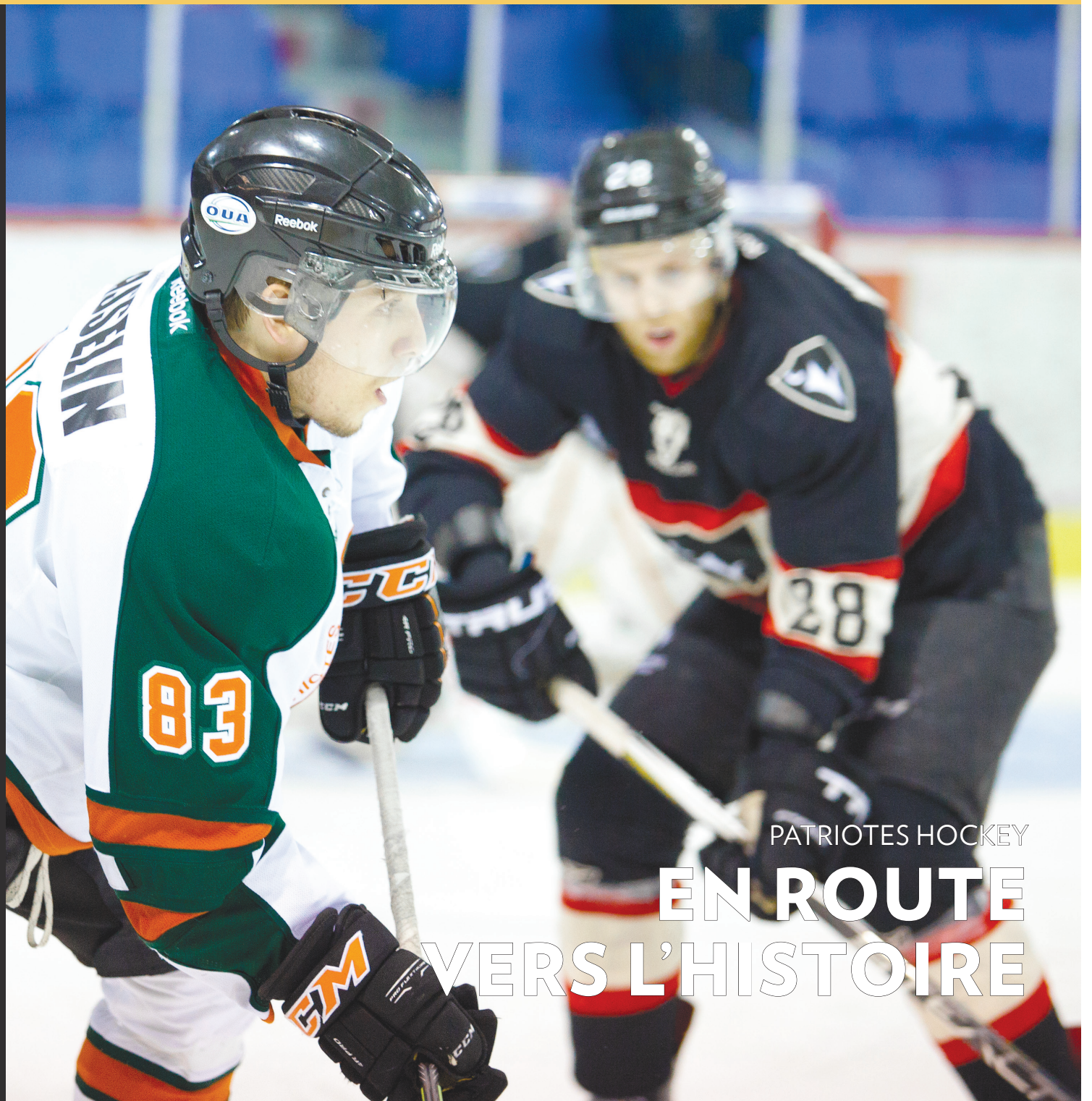
ARTICLE COMPLET EN PAGE 11



SPORTS PATRIOTES.TV: POUR LE RAYONNEMENT LOCAL

C'est dans l'optique d'assurer la visibilité du programme de sport universitaire des Patriotes que le projet de Patriotes.TV s'est mis en branle, il y a déjà cinq ans de cela. Depuis ce temps, celui-ci n'a jamais...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 22



PATRIOTES HOCKEY EN ROUTE VERS L'HISTOIRE

Par Louis-Philippe Carboneau, journaliste

Face à un adversaire coriace, les Ravens de l'Université Carleton, les Patriotes de l'UQTR étaient probablement au meilleur de leur forme des séries lors de la finale de l'Est des Sports universitaires de l'Ontario. Avec des gains de 4-1 et 6-3, les Trifluviens ont encore une fois montré la porte de sortie à la formation d'Ottawa pour obtenir

leur billet pour le Championnat canadien qui aura lieu du 17 au 20 mars prochains.

Les hostilités débutaient dans l'enceinte du Colisée de Trois-Rivières pour le match numéro un. Après une première période plutôt tranquille, les Patriotes ont finalement réussi à briser l'égalité de 0-0 à la fin du deuxième vingt grâce au quatrième but des séries de Pierre-Maxime Poudrier. L'action s'est principalement déroulée lors du troisième tiers. En

avance 2-0, les hommes de Marc-Étienne Hubert ont vu les Ravens rétrécir l'écart lorsque Mitch Zion a redirigé le lancer de Brent Norris derrière Sébastien Auger. Cela a toutefois été le seul moment de réjouissance des Ottaviens. Une minute plus tard, Tommy Giroux a inscrit son deuxième filet de la rencontre pour redonner une avance de deux buts aux locaux. Carl-Antoine Déglise est venu clouer le...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 19

2 pour 1 Les mardis et mercredis

À l'achat de 2 entrées et 2 plats principaux, le plat principal le moins cher est **gratuit!***

*Ne s'applique pas au menu midi

10% DE RABAIS
en tout temps pour tous
les **ÉTUDIANTS**


Angeline
BAR RESTAURANTE

313, RUE DES FORGES
819.372.0468
1420, BOUL. DES RÉCOLLETS
819.375.1616

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfou@uqtr.ca

Louis-Philippe Cantin | Rédacteur en chef
redaction.zc@uqtr.ca

Alexandra Lemire | Rédactrice-adjointe
redaction.zc@uqtr.ca

Marie Labrousse | Actualités
marie.labrousse@uqtr.ca

Gwendoline Le Bomin | Actualités
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca

Lysanne Marseille | Actualités
lysanne.marseille@uqtr.ca

Judith Éthier | Arts et spectacles
judith.ethier@uqtr.ca

Alexis Vaillant-Garnache | Arts et spectacles
alexis.vaillant-garnache@uqtr.ca

Marie-Christine Perras | Arts et spectacles
marie-christine.perras@uqtr.ca

Louis-Philippe Carbonneau | Sports
louis-philippe.carbonneau@uqtr.ca

Chloé Labreuveux | Sports
chloe.labreuveux@uqtr.ca

Vincent Mongrain | Sports
vincent.mongrain@uqtr.ca

Annabelle Deschênes-Gagné | Chroniqueuse
annabelle.deschenes-gagne@uqtr.ca

Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca

Lucas Hubert | Éditorialiste
lucas.hubert@uqtr.ca

Alexandre Laramée Zouéki | Illustrateur
alexandre.laramée.zoueki@uqtr.ca

Normand Leclerc | Chroniqueur
normand_leclerc@hotmail.com

Kristina Monfette-Fortin | Chroniqueuse
kristina.monfette-fortin@uqtr.ca

Anthony Morin | Chroniqueur
anthony.morin@uqtr.ca

Marie-Ange Perrault | Chroniqueuse
marie-ange.perrault@uqtr.ca

Michèle Robitaille | Chroniqueuse
michele.robitaille@uqtr.ca

Jean-François Veilleux | Chroniqueur et correcteur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

Tanya Beaudin | Partenariats
dpfcou@uqtr.ca

Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com

Nadia Tranchemontagne | Correctrice
nadia.tranchemontagne@uqtr.ca

Photo de la une | Benoît Villemure

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Lancement imminent de la campagne électorale

MARIE
LABROUSSE
Actualités

Les élections de l'Association générale des étudiants de l'UQTR (AGE) arrivent à grands pas. Dès le lundi 14 mars, les candidats seront dévoilés et auront dix jours pour convaincre leurs électeurs, notamment grâce au débat officiel.

Comme chaque année, les étudiants devront élire les neuf membres du conseil exécutif (CX) de l'AGE : le président, le secrétaire général, et les sept vice-présidents (vice-président à la vie associative et à l'environnement, vice-président aux finances et développement, vice-président aux affaires sociopolitiques, vice-président aux affaires académiques de premier cycle, vice-président aux affaires académiques de cycles supérieurs, vice-président aux affaires socioculturelles, et vice-président aux communications).

Tous les postes du conseil exécutif sont à pourvoir. Les candidatures pouvaient être déposées auprès de Frédéric Cloutier, directeur général des élections, jusqu'au vendredi 26 février. Ce dernier a ensuite dû vérifier la validité des candidatures.

Cette année, l'élection se déroule dans un contexte particulier.

Les noms des candidats sont encore inconnus à ce jour. Ils seront officiellement dévoilés le lundi 14 mars, lors du lancement de la campagne électorale.

Une semaine plus tard, le lundi 21 mars, un débat officiel aura lieu à la Chasse Galerie entre les différents candidats. C'est à la suite de ce débat que commencera la période de vote, le lundi 21 mars, à 23h45. À partir de ce moment, les étudiants auront



Samuel Plante, V.-P. aux affaires sociopolitiques, et Jean-René Leblanc-Gadoury, président de l'AGEUQTR.

trois jours pour voter sur leur portail, soit jusqu'au jeudi 24 mars, à 23h45, moment où les votes seront clôturés.

Les résultats seront annoncés officiellement le lendemain, 25 mars. Les candidats élus entreront en fonction le dimanche 1^{er} mai, pour l'année 2016-2017.

Particularités

Cette année, la période des élections se déroule dans un contexte particulier. Elle survient deux mois après la vague de démissions qui a frappé le conseil exécutif de l'AGE. «Des administrateurs ont été nommés par intérim, ils continuent le travail amorcé par nos prédécesseurs», déclare à ce sujet Samuel Plante, actuel vice-président aux affaires sociopolitiques.

«Ça n'est pas nouveau dans l'histoire de l'AGE: il y a toujours un roulement qui se fait pour différentes raisons», complète Frédéric Borel, conseiller à l'exécutif. «On ne peut pas juger le choix qui a été fait: on peut juste continuer le travail», conclut Samuel Plante.

Il y a aussi le fait que les élections vont coïncider avec la mise en place d'un référendum qui déterminera si l'AGE s'affiliera à l'Association pour la Voix Étudiante au Québec (AVEQ). «Depuis 2009, l'AGE

UQTR ne fait plus partie d'aucun groupement au niveau national», indique Frédéric Borel.

«On trouve important de soumettre la question aux membres de l'AGE, car ça va avoir un impact sur eux», précise Samuel Plante. «Les candidats vont pouvoir prendre position sur cette question, puisqu'elle va les toucher directement dans leur futur mandat. On évite aussi de submerger les étudiants d'informations pendant trop longtemps: ça peut même améliorer la participation au vote.»

On ne sait pas encore pour le moment comment le référendum va être intégré au vote, mais les modalités de celui-ci devraient être bientôt connues.

CALENDRIER ÉLECTORAL

Lundi 14 mars: dévoilement officiel des candidats et début de la campagne électorale
Lundi 21 mars: débat officiel à la Chasse Galerie
Du lundi 21 mars au jeudi 24 mars: vote sur le portail étudiant
Vendredi 25 mars: annonce des résultats
Dimanche 1^{er} mai: entrée en fonction des candidats élus

LE MOT DE LA RÉDACTION



LOUIS-
PHILIPPE
CANTIN
Rédacteur en chef

Au sortir de la relâche, certains auront perdu des plumes, d'autres en auront profité pour se faire dorer la couenne sous le soleil des Caraïbes. Les montagnes québécoises se seront blanchies de quelques tempêtes et vous aurez du même fait accueilli, vous, éreintés étudiants de l'UQTR, sur leurs pentes vertigineuses.

Pendant ce temps, dans les bureaux du *Zone Campus*, s'écoulait pour moi une semaine normale agrémentée du vide des couloirs d'une université en dormance.

Cette dormance, c'est celle de l'hiver, celui qui givre nos vitres, celui qui tempête dehors lorsque tout est calme à l'intérieur. Dieu sait que cette

L'émerveillement sur le divan

génération qui est la nôtre a de quoi s'occuper par ces froides journées où le divan se fait trône. Détrompez-vous, les activités à caractère *mou* de par les vêtements et la surface où nous les pratiquons de sont pas une raison pour se ramollir le cerveau. Ainsi, j'ai pensé, pour ce mot de la rédaction écrit durant la semaine de relâche, vous faire part de quelques œuvres ou ouvrages sur lesquels je me suis arrêté dernièrement et qui m'auront assez éveillé l'esprit pour ouvrir mes horizons culturels.

Premièrement, je commencerai avec le film *Dark Crystal*. Long-métrage d'animation de *fantasy* réalisé par Jim Henson et Frank Oz, l'œuvre date déjà de 1982. D'un scénario assez classique pour le genre, le film raconte les déboires de deux peuples vivant dans le monde fictif de Thra où prend place un gigantesque cristal garant de leur énergie vitale. Le film tient son principal intérêt de son esthétique. En effet, décors et personnages sont tous faits à la main et c'est à l'aide de marionnettistes qu'ils prennent vie. À l'ère du numérique et de l'écran vert, vous serez d'accord avec moi qu'il fait bon de consommer un cinéma à effets spéciaux plus

organiques par moments.

Également dans la veine du cinéma d'animation, j'ai été particulièrement touché par le plus récent long-métrage des japonais du Studio Ghibli intitulé *Le Conte de la Princesse Kaguya*, qui raconte la triste vie d'une jeune fille trouvée magiquement par un coupeur de bambou à l'intérieur d'une pousse de la dite plante. Persuadé de l'avènement divin de l'enfant dans sa vie, l'homme décide d'en faire une princesse et de lui promettre une vie remplie de richesses. Le film, à l'esthétique très minimaliste et au visuel semblable à de l'aquarelle, se veut une belle leçon d'humilité et parvient, comme tous les films du studio Ghibli, à convaincre l'adulte au regard critique averti autant que l'enfant émerveillé. Rappelons ici que le même studio nous avait offerts d'excellents *anime* tels que le classique *Princess Mononoke* ou encore le magnifique *Spirited Away*.

Rester enfermé chez soi en loques sur son divan gavé de *comfort food* n'est en aucun cas une bonne raison se couper de l'émerveillement. Bonne écoute!

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-7
CHRONIQUES	5-7
SOCIÉTÉ	8-9
LOISIRS	10
ARTS ET SPECTACLES	11-18
CHRONIQUES	16-18
SPORTS	19-23

ACTUALITÉS

INTERNAT EN PSYCHOLOGIE

Les doctorants stagiaires se joignent au boycottage



GWENDOLINE
LE BOMIN
Actualités

Après leurs études et 700 heures de stage, les étudiants en psychologie effectuent un internat de 1600 heures. Le problème : ces heures de travail ne sont pas rémunérées, alors qu'à ce stade le doctorant a développé une autonomie professionnelle qui lui permet de réaliser 80 % du travail d'un psychologue. Depuis l'annonce du boycottage des internats en décembre dernier, les doctorants stagiaires se sont joints dernièrement à eux pour faire pression.

Josiane Jauniaux, présidente de la Fédération interuniversitaire des doctorants en psychologie (FIDEP), explique la situation : «En internat, nous travaillons gratuitement pendant un an à temps plein dans le monde de la santé et de l'éducation, contrairement au reste des internes au Canada qui sont rémunérés 31 000\$». La présidente de la fédération trouve cette demande légitime. En effet, il s'agit ici de mettre à niveau les conditions de travail des internes par rapport aux autres étudiants du Canada. Environ 250 internes paient leurs frais universitaires chaque année, mais lors de l'internat, ils ne touchent aucune rémunération. Pour la présidente de la FIDEP, c'est abusif. Malgré les nombreuses subventions des associations, Josiane Jauniaux rappelle que ce ne sont pas ces

dernières qui fournissent la rémunération pour l'internat, mais le ministère de la Santé. La présidente déplore aussi la difficulté à maintenir une mobilisation au sein même de la FIDEP, car les membres s'y renouvellent régulièrement.

«En internat, nous travaillons gratuitement pendant un an à temps plein, contrairement au reste des internes au Canada qui sont rémunérés 31 000\$»

— Josiane Jauniaux,
présidente de la FIDEP

Boycottage des doctorants stagiaires

«Depuis plusieurs années, on entreprend des démarches, mais ça n'a pas marché. Alors, on va continuer à boycotter les services», déclare la présidente de la FIDEP. Aussi, pour augmenter la pression, 450 étudiants de l'UQTR qui doivent réaliser leur stage de 700 heures se sont joints à la fin février au boycottage des internes. Ce boycottage a plusieurs conséquences, notamment au niveau de l'accessibilité, toujours selon Josiane Jauniaux : «On va stopper les services offerts, comme la consultation, l'évaluation, l'intervention, ou encore, la psychothérapie». D'ailleurs, les étudiants sont présents dans des lieux divers : dans les CLSC, les hôpitaux, les centres de réadaptation, dans les écoles et dans les cliniques universitaires. De plus, certains internes qui devaient s'assurer de la supervision des stagiaires ne le feront pas durant cette période de boycottage. Au total, pas loin de 700 étudiants québécois vont boycotter les



PHOTO: FIDEP

Le 23 février, la présidente et le vice-président de la FIDEP, Josiane Jauniaux et Eddy Larouche, ont rencontré à l'Assemblée nationale Diane Lamarre, porte-parole de l'opposition officielle en matière de santé et d'accessibilité aux soins.

services psychologiques et neuropsychologiques à partir de septembre prochain. Cependant, la présidente de la FIDEP garde espoir : «On espère que cette situation va être réglée d'ici septembre, on n'a pas beaucoup d'autres moyens de faire entendre nos voix».

Mobilisation à travers le Québec

Josiane Jauniaux rappelle que le besoin d'internes dans les milieux de la santé est parfois criant. En effet, dans les domaines moins populaires auprès des internes, des bourses de

5000\$ existent pour attirer les étudiants. Pour la présidente de la FIDEP, cela ne fait que prouver que certaines cliniques ne fonctionnent qu'avec des internes. Ce mouvement de boycottage a lieu également dans plusieurs autres universités du Québec, dont l'Université du Québec à Montréal, l'Université de Montréal, l'Université Laval, à l'Université du Québec à Chicoutimi et l'Université de Sherbrooke. La campagne de mobilisation et de sensibilisation menée par la FIDEP depuis décembre 2015 a déjà permis de recueillir plusieurs appuis.

PROJETS D'INTERVENTION COMMUNAUTAIRE

L'université en collaboration avec le milieu communautaire

Il y a dix ans que les projets PICOM ont été mis en place à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Coordinée par Céline Lemay du Service du développement institutionnel de l'UQTR, cette initiative permet à des étudiants de s'impliquer dans un milieu communautaire.

Les PICOM: de quoi s'agit-il?

Un PICOM, ou projet d'intervention dans la communauté, est une activité pédagogique offerte par l'UQTR aux étudiants afin de réaliser en équipe un projet mandaté par un organisme à but non lucratif. Le projet s'accomplit sous la supervision d'un professeur, personne-ressource de l'université, et d'un mentor, personne-ressource de l'organisme désigné.

Le travail s'effectue en équipe: on compte trois à cinq étudiants par projet commandité. Ils peuvent provenir de tous les domaines d'études de l'université et il n'est pas obligatoire d'intégrer un projet directement en rapport avec son programme. L'interdisciplinarité est même vivement encouragée.

Déroulement des PICOM

La plupart du temps, un organisme communautaire envoie un projet donné à Céline Lemay. Cette dernière fait circuler l'information auprès des étudiants pour qu'ils puissent demander à joindre le projet, mais également auprès des professeurs au cas où l'un d'entre eux voudrait impliquer ses étudiants dans un projet concret. Les étudiants peuvent choisir jusqu'à trois PICOM, qu'ils placent par ordre de préférence et c'est à l'aide de ces informations que Céline Lemay constitue les équipes.

Le PICOM s'effectue à la fois dans le milieu partenaire et à l'UQTR, dans le cadre des cours complémentaires PIC1001 et PIC1002. Le tout premier cours est assuré par Céline Lemay qui explique le déroulement des PICOM aux étudiants et à leur professeur. Par la suite, ces derniers arrangent eux-mêmes les rencontres avec le mentor désigné par l'organisme partenaire, en fonction des disponibilités de chacun.

Différences entre les PICOM et les stages

Bien que certaines similitudes soient perceptibles, les PICOM se différencient des stages.

Tout d'abord, il ne s'agit pas de la seule activité pédagogique que suivent les étudiants au cours du trimestre. Ces derniers continuent à suivre d'autres cours en même temps que les PICOM. Ensuite, les étudiants organisent eux-mêmes leur horaire de travail, en accord avec leur professeur et leur mentor. Ils peuvent ainsi travailler à distance ou réduire le temps consacré au PICOM lors des périodes d'examen et de travaux. Enfin, et c'est là la principale différence, contrairement au stage, le PICOM se présente vraiment comme un travail d'équipe qui peut réunir des étudiants venant de différents programmes.

Bénéfices des PICOM

L'enjeu des PICOM est de profiter à tous ceux qui y participent: milieux partenaires, étudiants et professeurs. Les milieux partenaires peuvent répondre aux besoins qu'ils ont identifiés et intégrer les idées apportées par les étudiants. Ces derniers ont la possibilité de suivre un cours plus concret qui leur permet d'acquérir une expérience professionnelle. Quant aux professeurs, cette initiative leur permet de garder des

contacts avec le milieu professionnel.

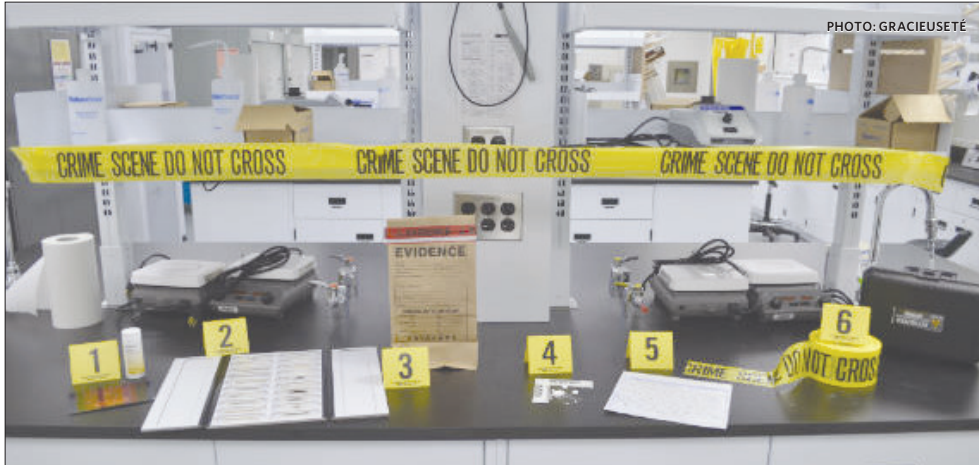
«Les PICOM touchent au moins deux des trois missions de l'université : la formation et le service à la collectivité. La troisième mission de l'université, la recherche, concerne moins de projets, mais les PICOM permettent à l'université de rayonner dans son milieu», affirme Céline Lemay.

Dévoilement des projets

Une trentaine de nouveaux projets ont été ouverts aux étudiants pour l'été et l'automne 2016. Ils concernent principalement les domaines universitaires suivants : communication, loisir, culture et tourisme et sciences de la gestion et marketing. On trouve également des projets en sciences infirmières, sciences de l'éducation, ergothérapie, psychologie, psychoéducation, lettres et arts et autres. Néanmoins, les étudiants ne sont pas obligés de suivre l'un de ces programmes pour intégrer un projet : tous les étudiants peuvent participer, s'ils ont la possibilité de suivre des cours complémentaires dans leur programme. (M.L.)

LES ÉTUDIANTS EN CRIMINALISTIQUE
OUVRENT LEURS LOCAUX

Une expérience scientifique pour les parents



LYSANNE
MARSEILLE
Actualités

Les étudiants de troisième année au baccalauréat en chimie profil criminalistique ouvriront à nouveau leurs portes les 7, 9, 14 et 16 mars prochains. L'été dernier, ce sont des adolescents entre 11 et 16 ans qui ont pu bénéficier de ces formations. Cette fois-ci, ce sera des adultes, apprentis enquêteurs, qui recevront la formation dispensée par les étudiants.

En effet, l'été dernier, l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) avait accueilli des adolescents âgés entre 11 et 16 ans dans les laboratoires de criminalistique, dans le cadre d'un camp de vacances scientifiques. Le succès et l'engouement des jeunes ont donné le ton à une seconde formation, cette fois-ci destinée aux plus vieux.

«Nous avons connu beaucoup de succès l'été dernier avec le camp de vacances CSI-UQTR, si bien que les parents des participants nous avaient fait part de leur propre souhait de participer à une expérience du même genre. L'idée a fait son chemin et nous avons finalement développé une formule qui permettra aux adultes de plonger dans cet univers, que plusieurs découvrent avec intérêt en regardant les nombreuses séries policières présentées à la télévision», explique Hugo Germain, professeur au Département de chimie, biochimie et physique.

Les groupes déjà complets

Les étudiants de dernière année du baccalauréat, qui est dispensé à l'UQTR depuis septembre 2012, offriront cette fois-ci une formation aux apprentis enquêteurs au cours de quatre soirées destinées à la découverte des sciences médico-légales. Deux groupes comprenant chacun douze personnes ont été créés. Les techniques enseignées seront principalement les analyses sanguines, qui permettent de retrouver des traces de différentes substances, ainsi que l'analyse d'empreintes digitales.

CONFÉRENCE

Qu'est-ce que les commotions cérébrales?

Le jeudi 25 février dernier, Anouchka Hamelin, neuropsychologue et chargée de cours au Département de psychoéducation de l'UQTR, a animé une conférence au cinéma le Tapis Rouge ayant pour thème «Commotions cérébrales: fréquent, mais pas anodin». Anouchka Hamelin a abordé les questions de la gravité des traumatismes, de leurs répercussions à travers les âges et des réelles conséquences sur la santé.

Neuropsychologue depuis 10 ans, Anouchka Hamelin travaille avec des personnes ayant subi, entre autres, des traumatismes cérébraux. Le but de sa conférence était de démêler le sujet qui est souvent abordé au sein des médias. «Il n'est pas toujours facile de distinguer ce qui appartient au vrai ou à la rumeur», dit-elle à ce sujet. La commotion cérébrale est connue aussi sous le nom de traumatisme craniocérébral léger (TCC léger). Il ne faut pas confondre cette expression avec celle de traumatisme crânien que l'on trouve dans le langage courant, qui lui est un bris de l'os. Le TCC est un traumatisme causant une destruction ou une dysfonction du système nerveux intracrânien. Il existe trois niveaux de sévérité du TCC: faible, modéré et grave. Ils dépendent de la force de l'impact et de la direction du mouvement lors du choc. Pour observer les lésions, le personnel de la santé utilise le scanner ou l'IRM. «Parfois, on ne voit pas les lésions avec les appareils, même si le cerveau a été abîmé», nuance cependant Anouchka Hamelin. Elle en explique la raison: «Habituellement, lorsqu'on arrive à l'hôpital, le cerveau a eu le temps de récupérer un peu et nos appareils ne détectent pas les mini-lésions».

La vie après une commotion cérébrale

Suite à un TCC léger, 85% des cas ne présentent plus de symptômes six mois plus tard. Quant aux TCC modéré ou grave, certaines séquelles se résorbent, alors que d'autres s'améliorent, mais

demeurent. En fait, les séquelles varient selon l'importance et le lieu des lésions cérébrales. Après un TCC, des troubles de la personnalité peuvent apparaître, comme l'anxiété. Ensuite, l'âge de la personne a également un impact. En effet, plus un TCC survient à un jeune âge, plus la récupération est facilitée par la capacité de réorganisation du cerveau grâce à la plasticité cérébrale. Cependant, si la région affectée par le TCC, comme la zone préfrontale, n'était pas fonctionnelle au moment du TCC, elle aura beaucoup moins de chance de le devenir suite au TCC. Finalement, les séquelles seront plus ou moins graves selon le niveau de sévérité du TCC. Lors d'un TCC léger, la personne va ressentir facilement de la fatigue, avoir des maux de tête, des problèmes de mémoire ou d'organisation. Dans les cas les plus graves, la personne peut présenter des traits dépressifs et anxieux, voire un oubli de la vie antérieure, des difficultés de gestion émotionnelle ou des changements au plan de la personnalité. Cependant, la neuropsychologue insiste: «Le soutien des proches est indispensable pour compenser et gérer les difficultés rencontrées». Il faut prendre le temps aussi d'expliquer à l'entourage ce qu'il doit faire pour aider.

D'autres conférences à venir

Cette présentation s'inscrivait dans le cadre d'une série de conférences offerte au public, dont les thèmes concernent le cerveau et le comportement humain. La prochaine aura lieu le 24 mars prochain durant laquelle la neuropsychologue abordera le thème de la médication (antidépresseurs, anxiolytiques, psychostimulants) et démentira les mythes autour de cette question. Au mois de mai, la conférence sera soumise au choix du public: certains choix sont déjà en ligne. Toutes les propositions sont également les bienvenues et seront ajoutées à la liste si elles sont en lien avec les connaissances et compétences de la docteure Hamelin. (G.L.B.)



CAFÉ / EXPOSITIONS / SPECTACLES / DJ
1571 BADEAUX CENTRE-VILLE

CHOSSES SAUVAGES
électronique-disco-alternatif
JEUDI 10 MARS - 18H
5\$

TOMMY KRUISE
dj set - électronique / trap
DIMANCHE 27 MARS - 22H
5\$ PÂQUES
WUUT WUUT!!

DEAD OBIES
album drop "gesamtkunstwerk"
JEUDI 31 MARS - 22H
15\$

LA RECHERCHE À L'UQTR

Comprendre la résistance des plantes pour une meilleure agriculture

Après avoir obtenu une maîtrise en biotechnologie végétale dans son pays d'origine, le Bangladesh, puis une seconde en biologie moléculaire en Finlande, Bulbul Ahmed s'est installé à Trois-Rivières en septembre 2013. Il a commencé un doctorat en biologie cellulaire et moléculaire et a rejoint le laboratoire du professeur Hugo Germain, directeur de groupe de recherche en biologie végétale à l'UQTR.

Pour réaliser sa recherche, Bulbul Ahmed a obtenu une bourse des Fonds de recherche du Québec - Nature et technologies (FRQNT). «Les plantes sont les seuls organismes qui peuvent transformer l'énergie de la lumière en nourriture. Elles produisent de l'oxygène dont les animaux ont besoin pour rester vivants», rappelle d'abord l'étudiant, incluant évidemment les humains parmi les animaux. Ces plantes sont utilisées pour divers produits, comme le bois, les médicaments, les cosmétiques, le plastique et quelques autres produits chimiques industriels. Cependant, Bulbul Ahmed précise que les plantes sont toujours menacées par des microbes pathogènes (virus, bactéries, champignons), d'où son intérêt à comprendre comment ces plantes se défendent et par la suite obtenir de meilleures récoltes en augmentant leur résistance.

Développer l'immunité des plantes

«Les plantes ont un système immunitaire différent de celui de l'humain, mais elles ont développé un système immunitaire très puissant, efficace et complexe que nous commençons juste à comprendre», explique l'étudiant. Lorsque les plantes sont agressées par les microbes pathogènes, ces derniers sécrètent des facteurs de virulence (appelés aussi effecteurs) dans les cellules hôtes, ce qui supprime leur immunité. Ils détournent alors le métabolisme cellulaire à leur avantage. À travers son projet de recherche, Bulbul Ahmed tente de découvrir les facteurs de virulence et leurs cibles dans les cellules hôtes, en particulier ceux qui déterminent l'immunité. Cette étude permettra alors de mieux comprendre le fonctionnement du système immunitaire des plantes. L'étudiant précise: «Je travaille sur un facteur de virulence du *Melampsora larici-populina* qui cause la rouille du peuplier. Je cherche à savoir comment le pathogène fongique envahit les plantes et comment il s'installe dans les cellules végétales et ainsi, comment il crée la maladie». L'étudiant au doctorat a d'ailleurs

déjà obtenu des résultats: «J'ai déjà constaté que l'effecteur s'accumule dans le noyau hôte. Il affecte aussi la transcription puisqu'il supprime la réponse transcriptionnelle normale de réponse aux pathogènes». Son étude pourrait fournir des indices pour d'autres expériences de transcription. De plus, elle contribuera à l'avancement des connaissances fondamentales sur l'immunologie moléculaire des plantes. Finalement, ses recherches amèneront au choix de plantes plus résistantes aux diverses maladies pour l'agriculture.

Cette étude permettra de mieux comprendre le fonctionnement du système immunitaire des plantes.

Une longue passion

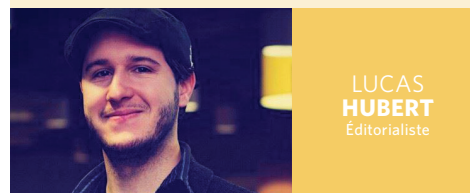
Ayant enseigné pendant trois ans et demi à l'Université en biotechnologie des plantes et en biologie cellulaire au Bangladesh, Bulbul Ahmed a particulièrement été intéressé par les recherches menées par son actuel professeur, Hugo Germain. D'ailleurs, lorsqu'il étudiait au baccalauréat en biotechnologie des plantes, il s'intéresse déjà à la biologie moléculaire des plantes et, plus précisément, comment ces dernières combattent les pathogènes, ce qui permet une meilleure production alimentaire. Ayant des connaissances limitées en français, Bulbul Ahmed peut tout de même compter sur ses amis et collègues à l'université. «Les gens ici sont très sympathiques, même si je ne parle pas bien français. Au début c'était difficile, mais mes collègues et mes amis m'aident beaucoup», conclut-il à ce sujet. (G.L.B.)



Bulbul Ahmed a commencé son doctorat en biologie cellulaire et moléculaire en septembre 2013.

Éditorial.

CERTAINS SONT PLUS ÉGAUX QUE D'AUTRES Sur le traitement différentiel



LUCAS HUBERT
Éditorialiste

Qu'est-ce que l'égalité?

À la suite d'Orwell, imaginons une ferme comme une société. Imaginons que sur cette ferme, on tente d'appliquer le principe d'égalité de la façon la plus juste possible. On assure donc un traitement identique aux différentes espèces. Quelques temps plus tard, la ferme tient sa première Assemblée générale. Les vaches prennent le micro :

Nous aurions besoin d'être traitées. Nous savons que cela peut sembler injuste de nous donner un traitement préférentiel, mais, sans cela, notre santé et notre bonheur en pâtissent.

Il y a débat. Les poules argumentent qu'effectivement l'égalité s'en verrait affaiblie, les vaches ayant un droit que les autres n'auraient pas. Traire des vaches exige de mobiliser certaines ressources, et seules ces dernières en profiteraient; mais ne pas les traire semble idiot, et traire tout le monde, encore plus. L'Assemblée accepte donc, puis les cochons s'avancent :

Nous aurions besoin de boue. Ce n'est pas une question de santé, nous pouvons vivre sans, mais la boue est nécessaire à notre identité. Un cochon qui ne peut pas s'y rouler n'en est pas un, c'est un cochon triste. Nous sommes conscients que ce que nous vous demandons peut ressembler à un traitement préférentiel, mais c'est dans notre nature de nous rouler dans la boue. Bien sûr, tout animal désirant se joindre à nous dans nos roulades sera le bienvenu.

L'Assemblée hésite. Elle semble d'abord vouloir refuser sous les pressions des poules, mais un berger allemand – probablement afin de profiter lui aussi de la boue – prend la défense des cochons. Il souligne que chacun devrait être encouragé dans la poursuite de sa conception de la vie bonne; que l'égalité, ce n'est pas d'imposer les mêmes buts à tous, mais bien de permettre à tous d'atteindre des buts différents, qu'ils ont eux-mêmes définis. L'Assemblée accepte. Un chat s'avance, visiblement de mauvais poil :

Les ressources que l'on dilapide pour les besoins des vaches et des cochons, voyez-vous, j'y contribue. Qu'ai-je gagné à cette Assemblée, sinon un détournement de mes contributions? Votre égalité, c'est de donner aux vaches ce à quoi je n'ai pas accès, c'est de donner aux cochons ce dont je n'ai aucun besoin. Mes besoins sont simples et je parviens très bien à les combler moi-même. Je réalise aujourd'hui que notre système qui se voulait égalitaire est détourné au profit d'une poignée d'individus, et que les droits pour lesquels nous nous sommes battus sont bafoués pour avantager certains groupes de la ferme seulement.

Ce que cette allégorie vous présente, c'est ce que l'on appelle communément le concept de *traitement différentiel*. Ce fut long avant que les lois occidentales acceptent de l'incorporer. Dans les années 70, par exemple, les Cours suprêmes du Canada et des États-Unis ont émis des jugements arguant que les congés de maternité contrevenaient au principe d'égalité : il serait inégalitaire de donner aux mères une chose à laquelle les pères n'auraient pas accès.

Des femmes enceintes perdirent aussi leur emploi, à cause de leur grossesse, et les tribunaux de l'époque jugèrent qu'il serait inégalitaire d'interdire à une entreprise de congédier une femme enceinte, les hommes n'ayant pas accès au même genre de protection. La défense des entreprises reposait justement sur le fait que si une personne était engagée, par exemple, comme tenancier dans un bar, et que l'emploi demandait de pouvoir déplacer des tables, il était juste de pouvoir licencier les gens qui s'en révélaient incapables. C'est donc au nom de l'égalité homme-femme que les tribunaux ont permis de licencier les femmes enceintes. Absurde, non?

Par chance, le concept de *traitement différentiel* a fait son chemin dans les lois, remédiant en bonne partie à ce problème, mais le débat fait toujours rage sporadiquement dans l'espace public. Quand un groupe demande, par exemple, un espace pour prier. Les poules de notre allégorie se fâchent alors, disent que notre société est faite de manière à donner à ces groupes des privilèges auxquels le reste de la population n'a pas accès. Que nous abdiquons nos droits chèrement acquis. Que, même, nous perdons nos propres droits au profit de ces groupes.

Franchement...

Il est là, le vrai débat entourant les accommodements raisonnables. Des belles valeurs abstraites telles que l'égalité amènent nécessairement des problèmes dans leur application. Plusieurs soulignent alors que le problème est que cela donne lieu à des accommodements déraisonnables.

Or, des accommodements déraisonnables, ça n'existe pas. C'est la conclusion de la fameuse Commission Bouchard-Taylor. Il n'y en a encore jamais eu. Les crises entourant ces débats, nous dit le rapport, sont des crises de perception principalement dues à des médias incapables d'apporter des informations justes.

Et pour ceux qui se demandent comment se termine mon allégorie :

Le chat réussit à faire descendre les taxes sur la ferme. Fier de lui, il se fait tatouer «Écoeuré de payer!» sur l'épaule. Le tatouage s'infecte, mais la ferme se voit dans l'impossibilité de soigner le chat à cause du manque de fonds découlant de la baisse des taxes. Le chat meurt et les poules sont inconsolables.

Lucas Hubert



Service d'aide linguistique
Révision/Correction Traduction Aide à la rédaction

CHANTAL GAGNON

info.sal.cg@gmail.com
www.facebook.com/serviceaidelinguistique
http://chantalrgagnon.wix.com/servicelinguistique

L'ENVERDEUR

Si les changements climatiques ne vous font ni chaud ni froid



ANTHONY
POTHIER
CHAMPAGNE
Chroniqueur

Lors de ma dernière chronique, j'exposais le fait que notre climat change. Rappelons-le, l'atmosphère est beaucoup plus mince qu'on pourrait le croire. L'Homme en a altéré la composition chimique, entre autres par l'émission de gaz à effet de serre comme le CO₂. Ainsi, non seulement le climat change, mais il se réchauffe et cette hausse des températures a d'importantes répercussions néfastes.

Les aléas climatiques

Avec le réchauffement climatique, on devrait s'attendre à ce que les épisodes de sécheresse et d'inondation soient plus fréquents. En fait, le cycle d'évaporation et de précipitation de l'eau s'accélénera et les précipitations s'intensifieront. Les périodes d'absence de pluie seront donc plus longues et lorsqu'il pleuvra enfin, les précipitations seront si intenses qu'elles causeront inondations et déluges sans que l'eau puisse être absorbée par le sol ou la végétation.

Aussi, la distribution des précipitations sera de plus en plus hétérogène : elles s'accroîtront principalement dans les hautes latitudes aux dépens des régions plus proches de l'équateur. On peut s'attendre à ce que le nombre de tempêtes et l'intensité de celles-ci augmentent. Cela risque de coûter cher, notamment aux compagnies d'assurance. En 2005, les coûts de Katrina s'élevaient à plus de 130 milliards de dollars, plusieurs compagnies d'assurance ont été poussées à la faillite. Vous pouvez vous attendre à ce que vos primes d'assurance augmentent.

La circulation atmosphérique change à cause du réchauffement climatique. Avec la hausse des températures, il devrait y avoir un plus grand nombre de canicules et de grandes vagues de chaleur. Étonnamment, il devrait y avoir aussi un plus grand nombre de vagues de froid. On doit bel et bien le froid sibérien de l'hiver 2015 au Québec au réchauffement climatique.

Le dérèglement des océans

Dans un contexte où les températures augmentent, on peut s'attendre à ce que la fonte des glaciers s'accélère. Lorsque cette eau sous forme de glace fond, elle se rend ultimement à l'océan et fait fluctuer le niveau de l'eau. Si l'Antarctique fondait totalement, le niveau des océans augmenterait de 60 mètres!

Le réchauffement climatique s'accompagnera donc d'une hausse du niveau des mers et 4°C suffirait pour causer une hausse de neuf mètres! Ainsi, des grandes villes comme New York, Shanghai, Bombay ou encore Rio seraient affectées. À travers le monde, il faudrait relocaliser 280 millions d'habitants. Au Canada, des villes comme Vancouver ou Halifax s'enfonceraient tranquillement sous le niveau de la mer. Pour la ville de Québec,

même du haut de ses remparts, on peut s'attendre à ce qu'une partie de Saint-Roch et de Limoilou soit inondée. À l'instar des glaciers continentaux, la fonte des banquises et des glaces de mer n'entraîne pas une montée des eaux. Leur fonte change plutôt la concentration en sel des océans en constituant un apport important d'eau douce. La salinité des océans est très importante, notamment pour la circulation des grands courants marins qui régulent les températures mondiales en assurant la redistribution des eaux chaudes et des eaux plus froides.

On doit le Gulf Stream, le courant marin qui est à l'origine du climat tempéré de l'Europe occidentale, au gradient de salinité de l'eau. Si le Groenland fondait, bien qu'il soit un glacier continental, ce courant marin disparaîtrait et cela affecterait grandement le climat mondial. Les courants marins sont aussi à l'origine d'importants apports en nutriments pour les organismes marins. On peut s'attendre à ce que le réchauffement climatique, en modifiant la salinité des océans, a aussi de grandes répercussions sur l'industrie de la pêche.

La 6^e extinction

De graves extinctions s'entament déjà. Les espèces animales et végétales nordiques sont en péril, car leur habitat se dégrade au point de disparaître. On peut penser à l'exemple malheureusement célèbre de l'ours polaire qui a besoin de banquise pour se nourrir. Il est au bord de l'extinction, ce qui profite au phoque qui se retrouve sans prédateur. En conséquence, la population de phoques ne cesse de croître, mais ceux-ci épuisent tout bonnement les réserves de morue. On s'attend aussi à ce que de nombreuses espèces migrent vers le Nord, accentuant la pression sur celles qui y sont déjà. Le renard roux compétitionne maintenant le renard de l'arctique, ce dernier risquant donc de disparaître. Pour l'Homme, ça veut aussi dire que les maladies infectieuses transportées par les moustiques, comme la malaria, vont monter en latitude.

Sur les continents, les aléas du climat et l'intensification du cycle de l'eau provoqueront des sécheresses, la désertification et des feux de forêt. On peut s'attendre à perdre d'importantes surfaces cultivables au profit de terres arides. Afin de nourrir la population mondiale, nous allons épuiser nos nappes phréatiques pour l'irrigation, seule façon de faire de l'agriculture dans le désert. L'eau finira par manquer à l'humanité. Dans un climat chaud et sec, les feux de forêt deviendront chose courante. Ceux-ci sont une source importante de CO₂.

Enfin, nous devons aussi nous attendre à de nombreux conflits sociaux et politiques. Des migrations de masse sont à prévoir puisque les zones habitées disparaissent au profit des océans et des déserts. Les variations climatiques forceront des populations à se déplacer là où les conditions de vie sont plus clémentes et où l'eau est disponible. Ainsi, les humains convergeront vers les mêmes habitats et lutteront pour les mêmes ressources désormais manquantes. Tous les spécialistes, lorsqu'ils formulent des prédictions du genre, espèrent profondément se tromper. Changeons nos habitudes et nous les ferons mentir.

PROJECTION À CINÉ-CAMPUS

Pipelines: l'importance d'une action citoyenne

Le 3 mars, Ciné-Campus présentait *Pipelines, pouvoir et démocratie*, un documentaire sur le projet de l'oléoduc Énergie Est au Québec prévu par TransCanada. La séance s'est terminée par une discussion avec le réalisateur, Olivier D. Asselin, ainsi qu'avec Marc Brullemans, du Comité Vigilance hydrocarbures Trois-Rivières.

Plus de 200 personnes étaient présentes pour visionner ce film. Sorti en décembre 2015, il retrace une partie des événements qui ont jalonné le projet de construire au Québec un pipeline transportant du pétrole extrait des sables bitumineux en Alberta. Le réalisateur se concentre sur le parcours de quatre personnes opposées au projet: Daniel Breton, André Belisle, Alyssa Symons-Bélangier et Mikaël Rioux. Tous ont lutté contre la mise en place de l'oléoduc par différents moyens d'action, avec plus ou moins de succès.

Tourné pendant plus de deux ans, le documentaire adopte une approche essentiellement chronologique et se concentre principalement sur les actions des militants. Trois événements sont particulièrement mis en avant: la campagne électorale de Daniel Breton à Sainte-Marie - Saint-Jacques en 2014, où il a finalement été battu; la marche le long du tracé du pipeline de Cacouna à Kanasatake, entre le 10 mai et le 14 juin 2014; et la mise en place d'un camp autogéré de militants sur la ligne 9 d'Enbridge à Saint-André-d'Argenteuil, un site ayant déjà connu un déversement.

À la suite de la projection, Olivier D. Asselin a pris la parole pour exposer les tenants et aboutissants de son film. Pour l'occasion, il était accompagné par Marc Brullemans, venu expliquer certains enjeux écologiques soulevés par le projet Énergie Est. Pendant environ une heure, tous deux ont répondu aux questions et remarques du public. Deux points principaux sont ressortis de cette discussion: l'importance des enjeux environnementaux et la nécessité d'une action citoyenne.

Les enjeux environnementaux sont probablement les plus visibles dans l'opposition au projet de TransCanada. En effet, l'extraction du pétrole des sables bitumineux est particulièrement polluante et néfaste pour l'environnement, alors que le Québec couvre ses besoins énergétiques grâce à l'énergie hydroélectrique, une des plus propres au monde. Olivier D. Asselin et Marc Brullemans soutiennent de ce fait que le Québec n'a aucunement besoin de ce pétrole. Ils remarquent d'ailleurs que la Colombie-Britannique et les États-Unis, qui ont tous deux refusé de faire passer l'oléoduc sur leur territoire, subissent beaucoup moins de critiques que le Québec à ce sujet, alors qu'ils sont bien moins exemplaires en termes de production énergétique. De plus, le projet de construire un port pétrolier à Cacouna, près de l'endroit où se reproduisent les bélugas, a suscité une forte opposition de la part des militants écologistes. Ce dernier projet semble avoir été abandonné, mais la lutte contre l'oléoduc n'est pas terminée pour autant: c'est d'ailleurs sur ce constat que se conclut le documentaire.

Les deux intervenants ont également mis en avant la nécessité d'une action citoyenne. Olivier D. Asselin s'explique à ce sujet: en focalisant son documentaire sur le parcours de quatre opposants au projet, il voulait «donner le micro à ceux qui ne l'ont pas». Un certain nombre de participants au film déplorent d'ailleurs leurs difficultés à se faire entendre par les pouvoirs en place. L'échec de Daniel Breton et du Parti Québécois en 2014 invite d'ailleurs à penser qu'il est préférable de mener une action de l'extérieur plutôt que de vouloir intégrer le système et risquer de finir par se faire dépasser par ce dernier. Ainsi, plus qu'un simple plaidoyer contre la construction de l'oléoduc de TransCanada, l'enjeu du documentaire d'Olivier D. Asselin serait de présenter un état des lieux du système démocratique en place au Québec et d'inviter chaque individu à s'engager à sa manière. (M.L.)

NOUVEAU PROGRAMME À L'UQTR

Diplôme d'études supérieures spécialisées en thérapie du sport

À compter de l'automne prochain, l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) ouvrira un tout nouveau programme d'études supérieures spécialisées (DESS) en thérapie du sport, si les offres de stages le permettent.

L'annonce de l'ouverture de ce programme s'est faite récemment lors d'un Conseil d'administration de l'UQTR. L'ouverture du programme est toutefois conditionnelle à la signature d'ententes de stages en nombre suffisant pour accueillir les étudiants qui seront admis.

Le programme de deuxième cycle, qui sera contingenté, pourra donc accueillir annuellement 16 étudiants dès l'automne prochain, dans la mesure où le nombre d'offres de stages parvenues à l'UQTR est suffisant. Un comité de programme sera aussi créé, si tout se déroule comme prévu.

Soulignons que seulement sept universités canadiennes sont accréditées par l'Association canadienne des thérapeutes du sport pour dispenser ce type de formation. Au Québec, seul l'Université de Concordia offrait ce type de programme.

Les thérapeutes du sport traitent plusieurs types de patients et cela dans différents groupes d'âge. Les troubles de santé de ces personnes varient, pouvant aller de la commotion cérébrale aux suites d'une chirurgie orthopédique et plus encore.

Ces professionnels de la santé se servent notamment de thérapies manuelles, d'exercices et de techniques de renforcement de plusieurs parties du corps. Le rôle principal du thérapeute sportif est de dispenser des soins d'urgence aux athlètes et de permettre aux gens en général de vivre confortablement dans leur corps, malgré des blessures physiques de différents niveaux. (L.M.)

PRÉVENTION DU SUICIDE

Les sentinelles sont présentes sur le campus

Le projet Sentinelles existe à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) depuis septembre 2013. Nathalie Cardinal, conseillère en gestion des ressources humaines explique: «Au départ, on avait ciblé de former le personnel qui avait des liens avec les étudiants. Le but est d'offrir à la communauté universitaire un environnement de travail et d'études plus humain».

Il s'agit d'un rôle de dépistage des personnes en détresse et de les orienter vers les ressources spécialisées, comme au Centre de prévention suicide les Deux Rives. Nathalie Cardinal rappelle: «L'objectif est de garder vigilance pour mieux aider les gens en détresse et pour les référer aux bonnes personnes. Il ne faut pas hésiter à poser des questions en cas de doute, l'objectif étant de reconnaître la détresse et qu'une intervention soit faite le plus rapidement possible».

Formation des sentinelles

La formation s'étale sur une journée et, à chaque année suivante, une demi-journée de rappel est proposée aux membres. Présentement, le projet Sentinelles compte 41 membres et collabore avec le Centre de prévention suicide les Deux Rives. Dans chaque pavillon, des employés sont présents pour aider les personnes en

détresse. De plus, 32 étudiants ont été formés sur le campus dernièrement. La formation permet de donner des outils pour connaître le niveau de détresse de la personne. D'ailleurs, l'implication des sentinelles est bénévole et complètement confidentielle. Plusieurs dates de formation sont proposées, la prochaine ayant lieu ce mois-ci. Pour devenir sentinelle en prévention du suicide, vous pouvez contacter Nathalie Cardinal, conseillère en gestion des ressources humaines, en appelant à l'UQTR au poste 2194 ou encore à l'adresse courriel : nathalie.cardinal@uqtr.ca.

Il s'agit d'un rôle de dépistage des personnes en détresse et de les orienter vers les ressources spécialisées

Développer le réseau

Le futur projet est de former le personnel sur le nouveau campus de Drummondville et celui des Services aux étudiants (SAE). On peut accéder à la liste des personnes formées sur le site Internet suivant: www.uqtr.ca/sentinelles. De plus, on peut les repérer facilement, car certains ont une affichette apposée sur la porte de leur bureau. On peut joindre en tout temps le Centre de prévention suicide les Deux Rives au numéro suivant: 1 866-277-3553. (G.L.B.)

PLONGÉE AU CŒUR DU MONDE OUVRIER

Premier «shift»: partenariat entre Boréal et Le Temps d'une Pinte

Le 18 février dernier, Boréal, centre d'histoire de l'industrie papetière, et Le Temps d'une Pinte, microbrasserie du centre-ville de Trois-Rivières, ont annoncé la mise en place d'un partenariat touristique qui permettra de relier deux univers différents: la culture et la microbrasserie.

Tout a commencé lorsqu'Alex Dorval, cofondateur de la microbrasserie Le Temps d'une Pinte, a effectué le parcours Premier «shift» proposé par Boréal. Inspiré des parcours sonores de Manhattan et de Paris, Premier «shift» propose un circuit de 50 minutes (deux kilomètres) sur les anciens terrains de la C.I.P., autrefois le plus important moulin à papier au monde. À l'aide d'ambiances sonores et de témoignages, d'anecdotes et d'archives photographiques, ce parcours permet de s'immerger dans la vie d'un ouvrier travaillant à la C.I.P.

Séduit par le concept, Alex Dorval a alors eu l'idée de lancer une bière qui porterait également le nom de Premier «shift». Il s'agit d'une bière qui s'accorde à l'esprit du parcours sonore et qui s'inspire du style pale ale des bières canadiennes des années 30, consommées par les travailleurs à la fin de leur «shift».

Les discussions qui ont suivies cette idée ont permis la mise en place d'un partenariat unique entre les deux établissements. Le but de cette collaboration est de valoriser le patrimoine historique

et culturel de Trois-Rivières, ainsi que le milieu de la microbrasserie, tout en s'inscrivant dans les tendances touristiques actuelles. Elle permet également au secteur privé et au milieu culturel de profiter de bénéfices mutuels.

Le partenariat a été révélé le jeudi 18 février, date de lancement de la bière Premier «shift» au Temps d'une Pinte. À l'achat de cette bière, le client recevra automatiquement un rabais de 15% sur le parcours urbain. Il en va de même du côté de Boréal, où le visiteur qui effectue le parcours Premier «shift» bénéficiera d'un rabais de 15% sur une bière de la microbrasserie Le Temps d'une Pinte.

Par ailleurs, ce partenariat n'en est encore qu'à ses débuts, mais les deux entreprises espèrent bien le voir se développer encore à l'avenir. (M.L.)



Valérie Bourgeois, directrice de Boréal, et Alex Dorval, cofondateur du Temps d'une Pinte.

LA P'TITE VITE

Coprophilie et autres amours de paraphilies dégoutantes



ANTHONY MORIN
Chroniqueur

Amis de la poésie et du bon goût, bienvenue! Cette chronique est dédiée à certaines paraphilies, heureusement peu courantes, mais bien réelles et dégoutantes qui, je l'espère, n'alimenteront pas vos discussions autour de la table. Apparemment, tous les goûts seraient dans la nature... yummy!

Avant tout, il faut préciser que ce sont des pratiques déviantes, bien que légales lorsqu'elles sont faites entre adultes consentants. Bien sûr, ce sont des comportements nettement à risques et je déconseille fortement à quiconque d'en faire l'expérience. Toutefois, il est important d'être au fait du monde dans lequel on évolue afin de mieux le comprendre. Ainsi, une fois que l'on est sensibilisé à ces pratiques, elles deviennent moins choquantes et par la suite, les traiter et les référer (professionnellement parlant) sera plus aisé. Malgré tout, âmes sensibles s'abstenir!

Coprophilie

Au sommet de cette triste liste, trône pour moi la coprophilie ou l'amour des excréments. Ravalez votre souper bonnes gens, car il s'agit ici de l'excitation sexuelle provoquée par la proximité du tristement célèbre «caca»!

Distinction entre coprologie et scatologie

La scatologie, selon le *Petit Larousse de la sexualité*, correspond aux «propos ou écrits grossiers». Il peut même s'agir de «scatologie téléphonique» (DSM-IV-TR) où l'individu éprouve de l'excitation sexuelle dans des appels téléphoniques de type obscène. Un exemple banal de scatologie serait un homme, pendant une relation sexuelle sadomasochiste, qui s'exciterait à se faire insulter pendant le coït.

Pour sa part, la coprologie est le douteux «plaisir de manipuler, de toucher et de sentir les produits excrémentiels». Et là, je n'évoque nullement les albums de Justin Bieber. La coprophilie s'inscrit dans l'amalgame des pratiques fétichistes (BDSM). Une courte recherche sur la toile et vous en perdriez probablement l'appétit et pour cause. Certains de ces jeunes gens, non satisfaits de s'amuser avec leurs propres déchets corporels, ou celui de leur partenaire, en ingèrent également. Il s'agit alors de coprophagie. De quoi vous retourner l'estomac à jamais!

Faut-il réellement préciser que ce type de déviance est classé comme comportement sexuel à risques. Toujours selon le *Petit Larousse de la sexualité*: «Les infections cutanées et digestives sont évidemment à surveiller». Sérieusement?

Dans la même veine

Il existe aussi une autre déviance qui, celle-là, bien qu'extrême, me semble tout de même un

peu moins troublante. Il s'agit de la clystérophilie ou, en d'autres mots, la dépendance sexuelle aux lavements. Ces adeptes éprouvent donc du plaisir à introduire ou se faire introduire des fluides à l'intérieur de l'anus par des moyens plus ou moins médicaux, voire insolites. Quel est l'intérêt de cette pratique? Au point où j'en suis, je répondrais tout simplement: la recherche de sensations intenses ou encore une reproduction édulcorée d'une sensation passée. Toutefois, en tant que non-initié, je ne pourrais faire mieux sans extrapoler à outrance.

Émétophilie, ou l'excitation par le vomi

Une soirée trop bien arrosée, un sushi périmé ou une gastro interminable, pas de panique. Certaines personnes y trouveront leur compte en étant «sexuellement excitées par la pratique, l'odeur, le goût ou la vue du vomi». Condition marginale, elle trouverait néanmoins sa source plus répandue dans certaines pratiques de «fellation profonde extrême» où le partenaire pousse un peu trop loin l'exploration des voies orales, ce qui provoque le réflexe de vomissement. Toutefois, pour en revenir à nos moutons (il n'y pas de faute, uniquement une blague de mauvais goût), les émetophiles trouvent leur bonheur de diverses façons. Heureusement pour vous, je n'ai pas le cœur assez solide pour vous décrire l'ensemble des techniques envisageables. Sachez seulement que ceux-ci regorgent d'imagination et que vous n'avez aucunement envie de plus amples détails.

Urophilie et ondinisme, ou l'excitation par l'urine

La célèbre pratique «golden shower» est probablement l'une des plus répandues dans ce type de paraphilie. Elle consiste grossièrement à uriner sur ou dans son partenaire et inversement. Pour certains, seule la sensation d'un liquide chaud suffit à les mener à l'extase. Pour d'autres, c'est le fait d'uriner dans leurs propres sous-vêtements qui les anime. D'autres encore se contentent de regarder autrui uriner, ce qui suffit à les satisfaire. Pour quelques fétichistes, c'est plutôt le port de couche-culotte qui les attire.

Néanmoins, le point commun demeure sans conteste l'urine et le fait d'y trouver une excitation sexuelle et des sensations extatiques rattachées à sa proximité. Comme maigre consolation, sachez néanmoins que l'urine est relativement stérile lorsqu'elle est fraîche et émise par une personne en santé. Bien que certains la boivent pour diverses raisons médicales ou autres, personnellement, je préfère de loin la bière!

Le célèbre DSM-IV-TR précise que ces troubles sexuels font partie des paraphilies non spécifiées. En somme, elles ne correspondent à rien de précis ou de défini. En fonction du rôle des pratiquants, elles peuvent tenir du masochisme, du sadisme sexuel ou du fétichisme, voire tout à la fois.

Bien que beaucoup d'autres paraphilies existent, celles présentées s'avéraient particulièrement liées par leur nature... propre ou sale? Peu importe, je vais prendre une douche... Mais qu'avec de l'eau!



Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Il est possible de réagir à leurs propos sur zonecampus.ca.

ENTRE LES DEUX PÔLES

La peur des hauteurs, chiens, aiguilles et ascenseurs



KEVIN GAUDREULT
Chroniqueur

Les troubles anxieux touchent 12 % de la population canadienne et sont les troubles de santé mentale les plus fréquents au Canada. Parmi ceux-ci, il existe plusieurs types de difficultés liées à l'anxiété, dont par exemple les phobies simples, l'anxiété généralisée, le trouble panique avec ou sans agoraphobie et la phobie sociale. Le présent article a pour objectif de présenter et différencier les phobies simples qui sont très fréquentes dans la population générale.

Peut-être souffrez-vous ou connaissez-vous des personnes de votre entourage qui ont la phobie des ascenseurs, des serpents ou des pièces sans fenêtre et ouverture? Il est possible que ces personnes vivent des phobies et que ces dernières leur fassent vivre des émotions paralysantes liées à la peur, allant jusqu'à un degré plus ou moins élevé d'invalidité dans leur fonctionnement quotidien.

La phobie simple est la peur d'un objet et il en existe quatre catégories principales, dont la première est celle en lien avec des animaux ou des insectes. C'est la peur d'espèces comme les

mammifères, insectes, oiseaux, reptiles ou amphibiens. Cette phobie peut, d'un côté, être invalidante dans certaines situations particulières et, d'un autre côté, ne pas du tout affecter le fonctionnement de la personne, du moins tant qu'elle n'a pas à y faire face.

Par exemple, si vous habitez dans une ville au Québec et que vous avez la phobie des tarentules, il y a moins de risques que cela vienne déranger votre quotidien de façon importante contrairement à si vous vivez en pleine jungle. En ville, vous n'avez alors qu'à éviter de rendre visite à des personnes ayant des tarentules en liberté, ce qui est déjà très peu courant. Si vous avez peur des chats, vous aurez probablement plus fréquemment à faire face à l'objet de votre peur et cela risque de modifier vos activités et déplacements. L'environnement a donc une place importante en ce qui concerne l'impact d'une phobie sur le fonctionnement d'une personne.

Ensuite, il y a la phobie simple associée aux injections, au sang ou aux accidents. Cette dernière consiste à ressentir un malaise intense à l'idée de s'imaginer et de savoir que l'objet de la peur est à proximité de soi, ou de sa présence éventuelle. Par exemple, des personnes peuvent s'évanouir en raison d'une baisse de pression lorsqu'elles sont confrontées à une seringue ou à la vue de sang chez un autre individu. Plusieurs éviteront d'aller à l'hôpital ou d'aller chez le dentiste pour cette raison.

Il y a aussi la phobie simple de type situationnelle qui concerne des situations précises où la personne

vit une peur déraisonnable pouvant la limiter dans ses déplacements et activités. Il en existe différents exemples comme l'avion, les ponts, les espaces fermés, les ascenseurs, les transports en commun, etc. Une personne ayant la phobie de l'avion peut s'empêcher de voyager et rester chez elle afin de ne pas faire face à l'objet de sa peur. Pour cette raison, elle s'empêchera d'explorer le monde et se limitera.

En vivant dans le désert, une personne ayant une phobie des orages présente moins de risques d'en être affectée dans son fonctionnement, qu'un autre individu vivant dans la forêt tropicale.

Si une personne a la phobie des ponts et qu'elle habite dans une petite ville où il n'y a aucun cours d'eau, il y a beaucoup moins de possibilités qu'elle soit confrontée à l'objet phobique. Cependant, si elle habite à côté du fleuve Saint-Laurent, les risques augmenteront. Par ailleurs, si elle doit aller rencontrer une personne ou travailler en passant par ce pont, il est possible que cette dernière évite d'aller à destination et se ferme à plusieurs opportunités. L'évitement est fréquent dans ces phobies et cette stratégie sert à soulager temporairement la peur, sans la guérir, et c'est là un piège à éviter.

Finalement, la phobie simple de type environ-

nemental concerne toutes les conditions impliquant des éléments naturels et événements provoquant une peur démesurée. La foudre peut être une source de phobie, tout comme aller sur l'eau ou les hauteurs. Contrairement à la phobie de type animale, la phobie environnementale de l'eau concerne précisément le monde marin et non une espèce animale quelconque qui y vit. Ce type de phobie peut également affecter le fonctionnement de la personne selon l'endroit où elle habite.

En vivant dans le désert, une personne ayant une phobie des orages présente moins de risques d'en être affectée dans son fonctionnement, qu'un autre individu vivant dans la forêt tropicale. Cette phobie est moins évidente à contourner, car elle arrive de manière surprenante et sans possibilité d'y changer quoi que ce soit. Certaines personnes tenteront de fuir en se cachant dans un placard ou en se mettant en dessous d'une table.

Malgré ces grandes familles qui comportent un large éventail de phobies simples différentes, il y en existe d'autres qui ne sont pas mentionnées ici. Un des éléments à savoir est qu'il est possible de guérir d'une phobie en la confrontant de manière graduelle, avec l'aide d'un thérapeute. Cette technique aide la personne à faire face à sa peur et a pour mission de tenter de l'appivoiser un pas à la fois. Cela fonctionne en commençant en étant accompagné, afin d'être capable ensuite de le faire par soi-même et de pouvoir généraliser cela dans la vie de tous les jours pour ne plus en être prisonnier.

QU'EST-CE QU'UN ÊTRE HUMAIN?

Un animal sexué... et fidèle ?

NORMAND LECLERC
Chroniqueur de l'Université du troisième âge

Je dois admettre qu'en tant que chroniqueur de l'UTA (Université du troisième âge) m'adressant surtout à de jeunes adultes, je ressens la crainte d'être complètement déphasé : est-il possible que les jeunes vivent l'épanouissement sexuel là où les gens de ma génération vivent une certaine frustration? Mais, après tout, de même que nous vivons dans une société en colère qui porte un masque souriant, peut-être vivons-nous dans une société puritaine sous un déguisement olé olé? Chose certaine, baiser donne du goût à la vie. Autre chose certaine, après 50 ans de révolution sexuelle, hommes et femmes n'ont moralement pas le droit de baiser avec une autre personne que leur légitime. Pouvons-nous remettre en question certains tabous comme la fidélité? Autant être franc, je projette de tout foutre en l'air. Ça va barder! Si pour vous, la vérité est trop flippante, autant passer à la prochaine chronique.

Une question de contrôle ?

Que penser de toutes ces lois, ces institutions,

qui veulent contrôler notre sexualité? Le pouvoir aime le contrôle. En contrôlant notre sexualité, il contrôle notre vie intime. Comme la sexualité influence une grande partie de notre vie et qu'il n'y a rien de plus artificiel que la sexualité humaine, le pouvoir nous tient par les couilles. Les interdits commencent par être religieux; ils deviennent moraux, puis sociaux, pour enfin être intériorisés. Le contrôle des besoins sexuels servira à discipliner les humains... pour les amener là où ils n'auraient pas voulu aller.

Défense d'en parler

Pour contrôler les humains, il faut leur construire de très hautes murailles. Une des premières sera l'interdiction d'en parler. Je me souviens quand j'étais enfant, rien ne pouvait être dit à propos du sexe. Pourquoi? Interdiction de l'Église? Et aujourd'hui, la situation a-t-elle évolué? Les couples peuvent-ils parler ouvertement de sexe, de leurs fantasmes? Combien de parents, influencés par le tabou chrétien (même sans le savoir), ne diront jamais rien à propos du sexe? Et si nous adoptions la devise «Let's talk about sex»?

Défense de se toucher

Demandez à quelqu'un, à brûle-pourpoint, ce qu'il pense de la masturbation. Il y a toutes les chances que la personne prenne un air dégouté. Il pense que la masturbation est «mal» et il essaie de s'en abstenir. Il prétendra même qu'il n'y prend aucun

plaisir. Comment est-ce possible? Si cette personne aime le sexe, elle devrait aimer se masturber quand il n'y a pas de partenaire disponible. Si cette personne se sent mal à l'aise après une séance de masturbation, nous pouvons présumer qu'elle éprouvera des sentiments négatifs après d'autres activités sexuelles, ou qu'elle devra s'abrutir d'alcool pour se les permettre.

Après 50 ans de révolution sexuelle, hommes et femmes n'ont moralement pas le droit de baiser avec une autre personne que leur légitime.

Défense d'aller voir ailleurs

Nous avons été programmés à croire à la fidélité dans les relations entre les hommes et les femmes. L'adultère est-il une activité dégradante? Pourquoi le retrouve-t-on au cœur d'innombrables romans, films... et même dans la vie fantasmagique des gens? Ne révèle-t-il pas un besoin de variété? Le besoin sexuel peut-il être limité à une seule personne? Quel en serait le résultat? Quand, après 20 ans de mariage, le (la) conjoint (e) dit : «Y m'énarve!», c'est un instantané qui a bien des chances d'être un condensé de la vie à deux. Mais demandons-nous : pourquoi nous veut-on fidèles? Dans le temps, il était question d'être de

fiers chrétiens engagés et de zélés paroissiens; aujourd'hui, cela a «évolué» en fiers producteurs et zélés consommateurs. Et si nous prenions conscience que la nature aime la diversité? L'ennui ne peut être évité que par la variété. Une femme ne peut suffire à un homme (et vice-versa) pour la durée d'une vie. L'énergie sexuelle est une des plus grandes énergies. Si elle est condamnée, nous mettons à mort une partie de nous.

Hors du sexe, point de bonheur ?

Voir le sexe de cette façon serait par trop réducteur : autant la sexualité peut nous apporter les meilleurs moments de notre vie, autant d'autres sources de bonheur existent. Cela dit, y a-t-il toujours des gens qui veulent contrôler notre sexualité? J'aimerais pouvoir répondre non, mais j'ai bien peur que oui. C'est la forme la plus vicieuse de contrôle imaginable : elle nous laisse avec un doute profond sur une dimension essentielle de notre personne. Avons-nous avantage à évoluer côté sexe? En ce domaine comme en d'autres, nous devons passer de l'étape de l'enfance, où nous obéissons aux injonctions des autorités, à l'étape adulte, où nous sommes responsables de la satisfaction de nos besoins. Vivre des relations sexuelles est un acte libre et si les êtres humains reconnaissent leurs besoins sexuels, s'ils devenaient libres de vivre leur sexualité de façon à ce qu'elle leur procure de *bonnes heures*?

L'ART DE MONTER UNE MAYONNAISE ET AUTRES PROPOS COMESTIBLES

Savez-vous planter des choux à la mode de chez nous?



KRISTINA
MONFETTE-
FORTIN
Chroniqueuse

Il y a toujours plusieurs livres qui s'amoncellent sur ma table de chevet, certains sont en cours de lecture alors que d'autres prennent la poussière. Actuellement, le très beau roman *Au péril de la mer* de Dominique Fortier trône au sommet de cette pile de bouquins. Dans ce trop court livre, l'auteure projette le lecteur entre les murs de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, au quinzième siècle, et intercale des passages où une écrivaine de la période actuelle réfléchit sur l'écriture et l'histoire des mots.

Dans l'un de ces extraits, Fortier confie ses doutes de romancière face à l'écriture du passé, car cela supposerait de faire abstraction de notre savoir actuel, d'oublier un pan de notre réalité. Elle synthétise cet enjeu par une formule que je trouve charmante: «Longtemps, j'ai crain d'être incapable d'écrire un livre qui se déroule à une époque où l'on ne connaissait pas la pomme de terre». La singularité de notre présent ne résiderait pas que dans les grandes avancées technologiques, mais aussi dans des détails banals dont il faudrait se dégager pour penser notre passé.

La pomme de terre est en soi un excellent exemple pour décrire les nombreux changements survenus à la suite de l'arrivée des Européens en Amérique. Ce légume fut longtemps détesté en Europe parce que la Bible n'en faisait pas mention tout comme les autres plantes originaires d'Amérique. Pourtant, ce que les Européens considéraient comme «une racine diabolique» a su devenir l'un des aliments les plus consommés. En effet, les aliments issus d'Amérique, dont la patate, représentent environ 60% de tous les produits agricoles cultivés de nos jours.

Cette anecdote sur la patate fait partie des nombreuses histoires que vous pouvez lire dans le livre *Curieuses histoires de plantes du Canada* d'Alain Asselin, Jacques Cayouette et Jacques Mathieu. En plus de fournir des renseignements sur l'usage des plantes d'Amérique à travers le temps, cet ouvrage offre une incursion dans le mode de vie de l'époque. Si l'ensemble des écrits à partir desquels les auteurs se documentent adopte le point de vue des *découvreurs de l'Amérique*, les peuples autochtones ne sont pas en reste puisque leur génie naturel pour l'usage de la flore est souligné à travers les différents faits racontés dans ce livre.

Cet ouvrage propose une immersion dans l'univers végétal de jadis et permet aux lecteurs de découvrir à leur tour la nature qui les entoure. Mais parfois, le passé surgit de lui-même dans le présent sans qu'on ait besoin de documents d'archives. C'est ce qui s'est produit lorsque des archéologues américains ont retrouvé une jarre remplie de graines

d'une plante qui était jusqu'alors disparue. À la suite de quelques années de recherche, les étudiants de l'Université de Winnipeg ont réussi à cultiver de nouveau la Cucurbita Maxima «Gete-okosomin», une espèce de courge ancienne consommée par les tribus amérindiennes.

La singularité de notre présent ne résiderait pas que dans les grandes avancées technologiques, mais aussi dans des détails banals dont il faudrait se dégager pour penser notre passé.

Si vous faites un jardin, vous savez que tous les centres horticoles vendent relativement les mêmes semences. On retrouve sur les présentoirs les mêmes variétés de fruits et légumes dont la diversité fait défaut. C'est en partie pourquoi quelques semenciers québécois œuvrent pour préserver des plantes traditionnelles et indigènes menacées de disparition comme l'a été la Cucurbita Maxima «Gete-okosomin». Ces semenciers du patrimoine se donnent également la mission d'ajouter de nouvelles saveurs à l'alimentation des jardiniers en encourageant la culture de variétés ancestrales de certaines plantes.

Grâce aux Jardins de l'Écoumène ou à Terre Promise, semencière artisanale, vous pouvez aménager un potager d'antan et empêcher des espèces de s'éteindre. Le site Internet des Jardins

de l'Écoumène (www.ecoumene.com) possède une rubrique trucs et astuces qui vous informe notamment du moment idéal pour entreprendre vos semis. Réfléchissez dès maintenant à votre jardinage estival, le mois d'avril étant une période propice pour commencer les semis. Les néophytes en la matière peuvent obtenir de l'aide en participant à l'activité d'information sur les semis organisée par les Incroyables comestibles de Trois-Rivières.

Cet événement aura lieu le jeudi 10 mars entre 17h et 19h dans un tout nouveau commerce du centre-ville de Trois-Rivières, le Marché Notre-Dame. En plus d'être un détaillant des semences des Jardins de l'Écoumène, cette charmante épicerie de quartier se spécialise dans la vente de produits locaux. Vous y trouverez des légumes bios du Québec (même en hiver), les boissons artisanales de Henri Sodas ou les noix nordiques de Prendre racine.

Bien que les étalages étaient quelque peu dégnés lors de ma première visite, l'inventaire de leur marchandise tend à devenir de plus en plus intéressant. Son emplacement au centre-ville peut paraître désavantageux comparativement aux épiceries à grande surface qui mettent de spacieux stationnements à la disposition de leur clientèle, toutefois le Marché Notre-Dame propose des produits d'ici de qualité et favorise une consommation de proximité entre l'acheteur et le producteur. Leur rendre visite est aussi une bonne occasion de se faire piéton et de visiter les autres boutiques qui ont pignon sur rue au centre-ville, il n'y a pas que des restaurants et des bars dans ce quartier de Trois-Rivières...

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

Le revenu minimum garanti comme mesure de justice sociale



JEAN-FRANÇOIS
VEILLEUX
Chroniqueur

En janvier dernier, après quelques piètres temps comme ministre de l'Éducation, François Blais est revenu au ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale. Il a reçu du Premier ministre Philippe Couillard le mandat d'instaurer une prestation universelle. Kessé ça?

Dans son récent éditorial du 26 janvier, mon collègue Lucas Hubert avait déjà souligné l'intérêt de monsieur Blais envers le revenu citoyen, formulé dans un livre publié par lui en 2001 et intitulé *Un revenu garanti pour tous: introduction aux principes de l'allocation universelle* (Boréal, 216 p.). Diplômé en philosophie, François Blais a maintenant la chance de passer de la parole, ou des écrits, aux actes : une occasion en or pour le gouvernement libéral de passer à l'histoire, mais autrement que pour avoir saccagé le modèle québécois.

Constat d'échec

Malgré les avancées technologiques et l'augmentation significative de la production de richesses à l'échelle planétaire, on ne peut que constater la persistance de la pauvreté et de l'exclusion partout dans le monde. Jamais au cours de l'histoire, l'accumulation du capital n'a été aussi rapide et concentrée. Alors que les inégalités économiques sont en hausse

depuis trente ans, l'écart grandissant entre les riches et les pauvres nous poussent à élaborer des stratégies alternatives comme le revenu minimum garanti pour redistribuer la richesse.

Tout d'abord, il faut opérer une distinction entre les différentes formes de revenu minimum garanti, par exemple, en le distinguant de l'allocation universelle d'un programme de revenu minimum garanti (RMG). En effet, cette mesure qui vise à assurer un revenu de base à l'ensemble de la population porte des noms différents selon ses modalités d'application.

Le revenu minimum garanti assure à toute personne ou à tout ménage qui n'a aucune source de revenu un minimum de ressources financières. Il permet en particulier l'accès aux biens premiers (nourriture, logement, habillement, soins de santé) et aux biens indispensables qui permettent la réalisation de soi comme l'éducation. Cependant, un tel programme n'est pas nécessairement de nature universelle. Il ne s'applique pas à l'ensemble de la population, mais seulement aux personnes disposant d'un revenu inférieur au seuil déterminé par l'État.

À l'opposé, l'allocation universelle – aussi connue sous le nom de revenu de citoyenneté ou encore revenu de base – consiste en un revenu versé inconditionnellement par l'État à tout individu (citoyen ou résident), sans égard à ses ressources financières, et suffisant pour le maintenir hors de l'état de pauvreté. Cette idée, développée par le philosophe et économiste belge Philippe Van Parijs, né en 1951, stipule qu'en naissant dans un État, chaque citoyen a droit à une rente publique tirée de l'exploitation des ressources naturelles. Il y a vingt ans, il publiait un ouvrage pour *refonder la solidarité*, invoquant le

caractère collectif du progrès technologique, des biens produits socialement et du savoir en général.

Un projet viable

En 2014, un sondage Léger commandé par l'Institut du Nouveau Monde révélait que 70% des personnes sondées considéraient que la réduction des inégalités doit être une priorité pour nos gouvernements. Même si la prise de conscience est amorcée, l'inaction a un prix.

En plus d'être un moyen de rééquilibrer l'égalité des chances face à l'exclusion sociale engendrée par la précarisation du travail, cette mesure se présente comme une base de sécurité et de confiance nécessaire à la dignité de tous. En présupposant que l'homme vaut quelque chose en soi et non seulement comme travailleur, le revenu universel vise à permettre à chaque personne de valoriser son plein potentiel. Le RMG est économiquement rentable, car il rend plus de personnes employables tout en tenant compte de la valeur économique du bénévolat (économie de l'entraide, aidants naturels, soutien des proches).

Dès les années 1970, un programme semblable intitulé *Mincome* a été expérimenté avec succès de 1974 à 1979 à Winnipeg et Dauphin, au Manitoba, pour finalement être retiré par absence de volonté politique. Plus récemment, au cours des dernières années, le revenu minimum garanti est une alternative appliquée notamment en Suisse, aux Pays-Bas, en Alaska, en Irlande, en France (revenu de solidarité active), en Allemagne puis en Finlande.

En Suisse, un référendum devrait avoir lieu à l'automne sur la garantie d'un revenu annuel équivalent à 35 900 \$. La ville d'Utrecht, aux Pays-Bas, tente aussi

l'expérience depuis janvier dernier sur un groupe d'environ 300 personnes à qui seront versés 900 euros par mois pour un adulte et 1 300 euros pour un couple. En Finlande, une allocation mensuelle universelle de base de 800 euros (environ 1200 \$ CA) sera versée aux citoyens dès 2017.

En conclusion

Alors que le gouvernement provincial évalue la possibilité d'instaurer la mesure du RMG, la voie de l'avenir selon le ministre François Blais, l'Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS) vient tout juste de publier une étude pour en calculer le coût. Selon les chercheurs, 3,6 milliards de dollars suffiraient pour établir cette révolution fiscale.

Éliminer la pauvreté et assurer une meilleure éducation à ceux qui souhaitent s'en prévaloir est un pas en avant pour construire la société de demain au nom de la dignité et d'une économie plus humaine. Il s'agit donc de se demander dans quelle société on veut vivre.

Dans une entrevue au journal *Le Devoir* en 2014, reconnaissant la radicalité de l'idée du RMG en matière de gestion des finances, François Blais avait déjà spécifié qu'un tel programme pourrait s'étaler sur 20 ou 25 ans pour s'implanter efficacement. Or, c'est maintenant qu'il faut agir si l'on veut briser l'isolement et la marginalisation des pauvres.

Par ailleurs, peut-être faudrait-il réfléchir également à fixer un revenu maximum autorisé, c'est-à-dire un plafond salarial qui, en faisant jouer davantage la progressivité de l'impôt sur le revenu, permettrait de financer adéquatement la lutte contre la pauvreté ? Notre société a besoin plus que jamais d'un nouveau paradigme de répartition des richesses.

LOISIRS

Vie de campus



ALEXANDRE LARAMÉE ZOUÉKI
Illustrateur

RETOUR DE LA RELÂCHE



Sudoku

		3			5		4	7
1	4	5					8	
			9					
					4		7	6
6	1	8		3		9	2	4
4	7		6					
					8			
	2					3	1	8
3	8		7			4		

Thème: Voyager (7 lettres)

- | | | |
|------------|--------------|------------|
| Achat | Étude | Plage |
| Agence | Fête | Rafting |
| Amitié | Folie | Rencontre |
| Amour | Gîte | Repos |
| Argent | Guide | Restaurant |
| Assurance | Joie | Réviser |
| Aventurier | Maladie | Route |
| Avion | Malle | Sécurité |
| Bateau | Musée | Soirée |
| Camping | Noce | Sortie |
| Chasse | Nourriture | Spéciaux |
| Coût | Organisation | Surprise |
| Douane | Paysage | Tourisme |
| Échange | Photo | Valise |

E	D	U	T	E	C	N	E	G	A	S	Y	A	P	M
A	C	H	A	T	E	S	I	R	P	R	U	S	L	E
V	M	A	L	A	D	I	E	E	E	A	O	O	A	D
I	E	E	R	I	O	S	C	S	E	P	R	R	G	I
O	E	T	E	F	I	I	T	C	E	G	I	T	E	U
N	O	C	E	V	A	A	N	R	A	F	T	I	N	G
O	J	R	E	U	U	A	T	N	A	R	G	E	N	T
U	O	R	X	R	R	N	I	O	T	O	H	P	I	U
R	I	A	A	U	O	S	E	C	U	R	I	T	E	A
R	E	N	S	C	A	A	M	O	U	R	O	U	T	E
I	T	S	N	T	U	O	C	A	M	P	I	N	G	T
T	A	E	I	L	O	F	G	C	H	A	S	S	E	A
U	R	O	E	L	L	A	M	E	E	E	S	U	M	B
R	N	D	O	U	A	N	E	E	G	N	A	H	C	E
E	I	T	I	M	A	V	E	N	T	U	R	I	E	R

Mot mystère

Jeux

Mots croisés

Horizontalement:

- Caractère de ce qui ne peut pas être vu
- Plantes dont la tige flexible grimpe en s'accrochant à un support - Déjeuner
- Particulier à une région - Largement fixé sur le pied, en parlant d'une lamelle de champignon
- En les - Épais - Plaisirs
- Oiseau passereau - Petite région des Pyrénées-Orientales
- Photographe français, (1856-1927) - Terres entourées d'eau
- Fibre textile - Ville des Pays-Bas - Chrome
- Une des cinq parties du monde - Ville de Belgique
- Enthousiasme - Afrique-Équatoriale française
- Anno Domini (apr. J.-C.) - Produit comestible de la ponte de certains oiseaux - Vitesse résiduelle d'un navire
- Écrivain et homme politique hongrois (1922 -) - Tresser
- Accès de folie meurtrière observé chez les Malais - Acuité des sens

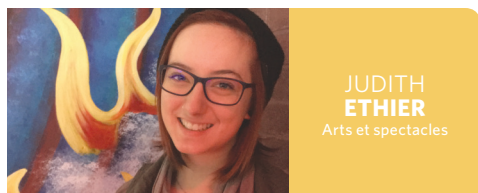
Verticalement:

- Contraire à une loi - Chef au-dessus du caïd, en Algérie
- Nickel - Nom de deux pharaons de la XIXe dynastie - Région au sud de la Palestine
- Vallée très large - Il défendit Orléans contre Attila (451) - Nobélium
- Etraordinaire - Ensemble de choses possédées et gardées en réserve (anglicisme)
- Arides - Passerez sous silence
- Patriarche biblique - Récipient
- Maintenais - Ancien territoire espagnol
- Idaho - Vague à l'âme (anglicisme) - Espace de temps
- Première épouse de Jacob - Dernier repas de Jésus-Christ - Saison
- Lémuriens arboricoles - Petits véhicules automobiles de compétition (anglicisme)
- Avoir prise sur qq - Ch.-I. de c. de la Seine-Maritime
- Époques - Articule à haute voix

ARTS ET SPECTACLES

UN BATTEMENT DE PAUPIÈRE AUX SAVEURS SYNTH-POP

Lancement du premier EP du groupe



JUDITH
ETHIER
Arts et spectacles

C'est à l'occasion du lancement de leur premier EP, *Jeunes instants*, que le groupe montréalais Paupière a effectué un passage à Trois-Rivières au sympathique Café Frida, le 3 mars dernier. Malgré le froid hivernal qui se prolongeait à l'extérieur, le groupe a réussi tout de même à apporter de la chaleur dans la salle en rassemblant tous ses spectateurs à travers leur musique.

Paupière est un groupe émergent dans le monde de l'électro-pop, s'attachant plus particulièrement au style du synth-pop. Conduit par Pierre-Luc Bégin (qui fait également partie du groupe *We are wolves*), Julia Daigle (chanteuse ayant étudié en arts visuels) et Éliane Préfontaine (chanteuse aussi, en plus d'être comédienne et compositrice), le trio s'intègre dans un univers musical aux nombreuses influences, notamment la new wave des années 80 et l'utilisation des synthétiseurs qui la caractérise.

Vêtus de leurs costumes où le noir et le blanc se contrastaient, à travers les motifs quadrillés et ceux unis, les membres de Paupière se sont présentés sur scène pour interpréter avec une vivacité et une énergie scénique évidente leur premier EP. Pierre-Luc Bégin arborait même sur son chandail

blanc le mot «crash» en grosses lettres, comme un clin d'œil à leur propension au style avant-gardiste. Un trio fantasque et original

Souhaitant renouveler à leur manière la musique québécoise francophone, les trois jeunes musiciens se sont lancés dans une quête vers des sonorités électroniques, revisitant ses origines tout en demeurant grandement influencés par des groupes actuels plus modernes. Une signature avec le label québécois *Lisbon Lux Records* a permis au trio d'être reconnu par d'autres groupes tels que *Beat Market*, *Das Mörtal*, *Sans Sébastien*, *Le Couleur* et plusieurs autres. Cela leur a aussi donné la possibilité de se produire lors de nombreux spectacles à travers la grande région montréalaise.

Vêtus de leurs costumes où le noir et le blanc se contrastaient, à travers les motifs quadrillés et ceux unis, les membres de Paupière se sont présentés sur scène pour interpréter avec une vivacité et une énergie scénique évidente leur premier EP.

Une seconde association, cette fois avec le label français *Entreprise*, leur donne cette fois la chance d'effectuer une tournée européenne à travers l'Italie et la France. Débutant le 13 mars prochain, cette tournée sera l'occasion pour eux de peaufiner leur prestation lors de spectacles devant le public italien avant de se présenter devant le public français.



PHOTO: ÉTIENNE BOISVERT

Le trio émergent ne se démarque pas seulement par sa musique.

C'est une chance extraordinaire pour un groupe émergent avec leur musique synth-pop, à l'esthétique complètement redécouverte, de se produire à l'avant-garde de la scène française

C'est grâce à leur premier *single* «Cinq heures» (2015) que le groupe se fait connaître, donnant ainsi un avant-goût de leur EP dont la sortie était annoncée pour le 29 janvier dernier. Empreinte d'une sensualité et d'une sonorité expérimentale particulière, cette chanson nous livre le fond même de ce qui forme le groupe. Animée par des synthétiseurs au son expressif et envoûtant, la chanson nous transporte dans un monde sentimental teinté d'influences de toutes sortes.

Tous trois chantent d'une façon à la fois percussive et mélodique, tout en apportant chacun à leur

manière quelque chose d'unique au groupe. Ayant étudié l'art de la composition, Éliane Préfontaine joint son talent à celui de Pierre-Luc Bégin, fort de son expérience avec *Polipe* et *We are wolves*, pour produire un son synthétique particulier. Pour le jeune Bégin, leur choix de se diriger vers le synthétiseur est une façon de se séparer de la guitare qu'on entend dans les styles populaires d'aujourd'hui.

Soutenu par la voix de Julia Daigle, apportant son grain de sel par rapport aux textes, l'équilibre du groupe est ainsi complété. Leurs chansons «Elle et lui», «Quinte», «Jeunes instants» et «Cinq heures» ne sont qu'un bref battement de *Paupière* et un bel aperçu de ce qu'ils nous préparent pour un album futur. Un groupe à ne pas négliger, assurément.

AIDE À L'EMPLOI

Service individualisé, **confidentiel et gratuit**
offert aux étudiants et nouveaux diplômés



POURQUOI VENIR NOUS VOIR?

- Difficulté à trouver un emploi
- Mise à jour de vos outils
- Mieux performer en entrevue
- Établir des contacts professionnels avec les employeurs
- Organiser ses démarches de manière concrète et efficace

PRENEZ RENDEZ-VOUS!



819 376-5011 poste 6059
Local 1275 - Albert-Tessier
www.uqtr.ca/sae

ANONYMUS BRÛLE LES PLANCHES DU TI-PETAC

Formule triple pour une soirée de *thrash metal*

Le 4 mars dernier, le Ti-Petac a accueilli le groupe désormais bien connu Anonymus, avec en première partie Nova Spei et Phoenix in Flames, pour une soirée bien remplie qui a su plaire à tous les amateurs de métal. Les cheveux longs, la bonne bière de l'Alchimiste et les chandails noirs aux dessins violents typiques du genre étaient au rendez-vous.

L'énergie qui animait les trois groupes de musique se transmettait aux fans qui bougeaient inlassablement, sautant et tourbillonnant à travers la salle avec le poing en l'air, montrant très bien toute la passion exaltante pour le *thrash metal* qu'ils avaient. Le quatuor d'Anonymus arriva ainsi sur scène pour terminer la soirée avec brio, démontrant un talent débordant. Pas étonnant quand on pense aux 27 ans de carrière et d'expérience qu'ils ont derrière eux.

Un peu d'histoire

C'est en 1989, à Montréal, que tout commence. Formé au départ d'Oscar Souto (voix principale et basse), Daniel Souto (guitare et voix), Marco Calliari (guitare et voix) et Carlos Araya (batterie et voix), le groupe a débuté dans le métier en se perfectionnant tranquillement de spectacle en spectacle, pour le plaisir de jouer ensemble, jusqu'à la sortie du premier album *Ni vu, ni connu*, en 1994. Leur rage et leur engagement, transparaissant dans leurs textes et

soutenus par une technique musicale parfaitement maîtrisée, ont vite fait de conquérir les fanatiques du genre au Québec.

C'est en 2006 que Jef Fortin a rejoint le groupe pour prendre la place de Marco Calliari, lequel avait décidé de quitter le groupe pour entamer une carrière solo. Depuis, les enregistrements se font dans le studio même du guitariste, ce qui semble plus facile et agréable selon les dires du chanteur.

C'est d'ailleurs le chanteur, Oscar Souto, qui écrit les textes de presque toutes les chansons. «Elles sont un peu comme une sorte d'exutoire pour moi», mentionne-t-il lors d'une brève entrevue avant le spectacle. «C'est sous le coup de l'émotion que j'écris, ça me permet de me défouler», ajoute-t-il. Ces textes s'écrivent sur une musicalité toujours plus violente et «thrash», sans chercher non plus à impressionner par des solos de guitare trop longs.

Voilà la signature même d'Anonymus : une simple volonté de faire des chansons qui vont plaire à leur public, pour que celui-ci soit capable de les chanter avec le poing en l'air. Ils font de la musique parce qu'ils aiment cela, mais aussi parce qu'ils aiment voir les gens devant eux avoir du plaisir.

Des expériences riches en avantages

Ils n'ont cependant pas acquis cette popularité du jour au lendemain. Leur compétence a été obtenue à travers bon nombre d'expériences, dont leur participation à de nombreux festivals au Québec,



Voilà la signature même d'Anonymus: une simple volonté de faire des chansons qui vont plaire à leur public, pour que celui-ci soit capable de les chanter avec le poing en l'air.

comme le Heavy Montréal au mois d'août dernier ou encore le Rockfest à Montebello en 2012 et en 2014.

Leur plus belle expérience selon Oscar Souto serait sans doute leur collaboration avec Monon' Serge pour l'album *L'Académie du Massacre* en 2003, mais aussi pour les albums *La Pâques Satanique* (2005), *Musique Barbare* (2008) et *Final Bâton* (2011).

«Serge est un artiste inspirant, allumé, intelligent et très organisé. C'est lui qui gère sa *business*, il est son propre manager. De travailler avec lui, c'est de voir une autre façon de faire. Ça nous permet de prendre des notes et de nous améliorer

sur certains trucs», explique le chanteur. C'est aussi une occasion pour eux de se faire connaître par un nouveau public.

Une tournée de plus

C'est donc pour la sortie de leur 7^e album qui s'intitule *Envers et contre tous*, disponible depuis l'été dernier, qu'Anonymus s'est produit sur la scène trifluvienne. Une série de spectacles les ont tenus bien occupés, tout en leur prouvant que leur musique est toujours aussi appréciée par le public québécois. Une motivation de plus pour les convaincre de continuer. (J.E.)



JOURNÉE CARRIÈRE

LE MERCREDI 16 MARS 2016




▶ de 11 h à 16 h
Centre de l'activité physique
et sportive (CAPS) Léopold-Gagnon de l'UQTR

Venez à la **journée carrière** et courez la chance de gagner une tablette 



- Plusieurs entreprises sur place
- De nombreux domaines d'études visés
- Informations sur les possibilités d'emplois permanents, emplois d'été ou stages

La **JOURNÉE** qui changera peut-être votre vie ?

 www.uqtr.ca/jc

SOIRÉE FRANCO POP

Arriola et Marianne Bel au Zénob



ALEXIS
VAILLANT-
GAMACHE
Arts et spectacles

Dans la soirée du 26 février dernier, le Café-bar Zénob accueillait deux artistes aux styles complètement différents. D'un côté, il y avait les douces mélodies folk-pop de Marianne Bel et de l'autre, la pop rock dynamique d'Arriola.

Curieusement pour un vendredi soir, le Zénob n'était pas très rempli, mais cela n'a tout de fois pas empêché les artistes invités d'offrir un bon concert aux spectateurs présents.

Americana moderne

C'est Marianne Bel qui a ouvert le bal sur un chant presque a cappella, pour ensuite faire promener ses doigts sur sa guitare. La jeune femme a joué une succession de pièces, accompagnée de sa guitare et de sa voix. Rien d'autre. C'est tout ce dont elle a eu besoin pour nous plonger dans l'ambiance d'un petit bar américain des années 60 où l'on pouvait avoir l'impression d'entendre Joan Baez ou même Joni Mitchell. Plusieurs chansons étaient dans cet ordre d'idée folk, country et pop.

La plupart étaient en français, mais Marianne Bel a aussi joué quelques pièces anglophones, dont une reprise de l'artiste américaine Joni Mitchell.

Les accents de modernité plus pop qui venaient teinter les chansons faisaient penser à la musique d'Alanis Morissette. La chanteuse laisse ses textes être influencés par l'amour, le temps, la nature, mais aussi par ses expériences comme professeure. L'artiste avoue aussi s'inspirer librement de Paul Simon, mais on pouvait aussi dénoter des ressemblances musicales avec les chansons du projet solo d'Eddie Vedder, chanteur de Pearl Jam. Marianne Bel nous a laissés avec une composition en espagnol et sa voix douce était aussi efficace dans cette langue.

Plusieurs pièces ressemblaient à de fins mélanges entre du Daniel Bélanger, du Gaëtan Roussel, mais avec des chutes complètement électroniques.

Pop, rock et électro

Arriola en était encore à son rodage. L'artiste qui avoue ne jamais prendre d'alcool dans ses spectacles a entamé sa performance en brisant la routine. Il s'agissait de ses premières expériences de spectacle en formule trio électronique. Avec toujours la guitare comme instrument principal, le



PHOTO: CATHERINE LESSARD

Arriola était en formule électronique pour une des premières fois de sa carrière.

chanteur était accompagné de deux claviéristes qui s'occupaient du volet électronique du spectacle. Même si on ne pouvait y voir ni batterie ni basse, aucune sensation de manque n'était ressentie. Les rythmes planants d'Arriola faisaient penser à ce que Dumas a fait paraître récemment, mais dans des compositions un peu moins dansantes. Plusieurs pièces ressemblaient à de fins mélanges entre du Daniel Bélanger, du Gaëtan Roussel, mais avec des chutes complètement électroniques.

À travers les basses profondes et les

percussions synthétiques rythmées, Arriola nous a donné droit à beaucoup d'harmonies vocales avec ses deux autres musiciens. Marianne Arsenault était l'un d'eux, que l'on connaît entre autres pour son travail avec Xavier Caféine et le groupe Ariel.

Le chanteur était en mode festif. Voulant que chaque spectateur soit dans le même état que lui, il a offert une consommation à toutes les personnes présentes. Son EP En haut était disponible pour l'occasion au prix spécial de 5\$. En haut est aussi disponible en format électronique sur iTunes.

JEUDI 10 MARS

FLÛTE OPEN

13^E
ÉDITION

20 \$
EN PRÉVENTE

25 \$
À LA PORTE

GARS
BIÈRE À VOLONTÉ

FILLES
DRINKS À VOLONTÉ

LE TEMPLE
LIEU CULTÉ POUR ESPRITS FESTIFS

BACK TO 50'S

ÉDITION ST-PATRICK'S

LA BIÈRE AUX PRIX DES ANNÉES CINQUANTE

JEUDI 17 MARS

PRÉVENTE 10 \$ / PORTE 15 \$

50¢

TOUTE LA SOIRÉE
LA BOUTEILLE

THE ROYALS ET ARMES & CYCLES AU ZÉNOB

Univers électrique

C'est le samedi 27 février dernier que le Zénob recevait les groupes Armes & Cycles et The Royals. Armes & Cycles en était à leur deuxième passage au Zénob, alors que The Royals venait faire découvrir leur univers électrique funk aux spectateurs présents.

Armes & Cycles est un duo de pop rock d'origine française, et assurait la première partie du spectacle. Le groupe roule sa bosse depuis déjà 23 ans. En effet, depuis mai 1991 le groupe produit ses chansons, mais ce n'est que depuis 2009 qu'il est établi au Canada, fatigué du climat social français. Ses univers tournent autour d'une pop gothique et punk rock. En spectacle, la bassiste du duo avait l'allure d'une Kim Gordon. Un peu nonchalante avec une voix éraillée, elle projetait l'image d'une rockeuse typique.

La musique était assez simple à la première écoute, mais intense. Les lignes de basse se comparent à ce qu'on entend dans les chansons des Pixies. Pour ce qui est des percussions, elles étaient produites automatiquement à l'aide d'une tablette numérique. Cela ne reproduisait pas tout à fait le son d'une batterie conventionnelle sans être non plus assez électronique pour croire que les chansons devaient avoir cette tournure. Le groupe a présenté ses chansons originales en anglais, mais a aussi offert une reprise de la chanson In-between Days du groupe The Cure.

Dissonance électrique

The Royals était déjà présent dans la salle lors de la prestation d'Armes & Cycles et avait déjà commencé à mettre de l'ambiance en dansant. Le groupe a commencé sa performance avec une longue improvisation funk de batterie et de basse avant d'être rejoint par le guitariste, lorsque ce dernier fut prêt. Le volume du trio était considérablement plus fort que celui du duo précédent. Le groupe à l'attitude décontractée a présenté une succession de chansons infusées de funk et de blues. Tout au long de la performance, cette

impression que le groupe était en constante improvisation revenait. Cette impression a été validée par le chanteur et guitariste du trio qui a avoué qu'ils improvisaient un peu durant les chansons. Il y avait beaucoup de ressemblance avec le style du trio de Jimi Hendrix dans leurs compositions.

Même si le groupe se décrit d'abord comme un groupe funk, le blues prédomine dans une majeure partie des chansons.

Même si le groupe se décrit d'abord comme un groupe funk, le blues prédomine dans une majeure partie de leurs chansons. Le plaisir des membres du groupe paraissait et ils ont su plaire aux gens présents. Une de leur pièce «Copenhagen with the Stones» parle d'un fictif séjour en Europe avec Mick Jagger. Même si son style s'approche du blues rock psychédélique des années 60 à quelques moments, on pouvait entendre résonner Black Sabbath. Le chant de Sébastien Mory, souvent aux accents parlés, se mariait bien à la musique. Le trio amorçait une petite suite de spectacles au courant du mois de mars. Plusieurs dates à Montréal sont annoncées, mais The Royals s'arrêtera aussi à Ottawa et Toronto. (A.V.G.)



The Royals démontre bien son plaisir en jouant, ce qui était contagieux.

QUAND L'ART DEVIENT UNE ARME

Art War: documentaire poignant sur la révolution égyptienne

Pour une première édition, le Centre culturel Pauline-Julien a créé un programme triple de films tirés de la sélection du Festival international des films sur l'art. Au total, ce sont cinq films et documentaires relatant des faits artistiques qui ont été présentés durant le mois de février. Art War est la troisième projection qui a été présentée, le 23 février dernier.

Réalisé par le producteur allemand Marco Wilms en 2014, ce film relate l'histoire de la révolution égyptienne entre 2011 et 2013. Deux années de grands bouleversements, de révolutions, de soulèvements et de morts. Après avoir été au pouvoir depuis 1981, Hosni Moubarak voit son départ précipité en février 2011 alors que des manifestations envahissent le pays dans le but de mettre fin au régime politique.

C'est durant ces deux années de grandes perturbations que les manifestants ont envahi la place Tahrir, devenue la place de la Libération, véritable symbole pour eux. Le Caire a ainsi connu les plus grands rassemblements de l'histoire de l'Égypte, et c'est à cet endroit que Marco Wilms a suivi les artistes contestataires qui font l'objet principal de son film.

Ces artistes se sont servis de leur art pour provoquer les autorités, pour faire passer leur message et pour conscientiser toute la population. C'était leur façon à eux de manifester et de montrer leur désaccord face aux événements. Certains se sont servis des murs de la ville pour y produire d'énormes graffitis frappants de par leur message. D'autres ont choisi la chanson pour revendiquer leur position. *Art War*, c'est leur histoire.

Réflexion et conscientisation à travers l'art

Transposer leur histoire par des dessins muraux, cela fait partie de l'héritage des Égyptiens. Depuis les pyramides, ce type d'art a toujours fait partie de leur culture. Ammar Abo Bakr est un des nombreux graffiteurs à avoir envahi les murs du

Caire, particulièrement sur la rue Mohamed Mahmoud, devenue une rue de commémoration et de contestation artistique. Ses murs sont devenus un véritable support pour l'expression populaire, pour conscientiser le peuple et leur rappeler les nombreuses victimes des événements.



Ramy Essamy, en tant que chanteur, a également profité de son talent pour y faire passer des messages contestataires. Victime de la répression causée par la censure et l'abus de force de l'armée égyptienne, cet homme de talent a voulu dévoiler à travers ses chansons la gravité de la situation politique et inciter les gens à se soulever contre le président et dictateur du pays.

Le Caire a ainsi connu les plus grands rassemblements de l'histoire de l'Égypte, et c'est à cet endroit que Marco Wilms a suivi les artistes contestataires qui font l'objet principal de son film.

Ganzeer et Mohamed Khaled sont d'autres graffiteurs muraux à avoir participé à la révolte artistique au Caire, et qui ont continué de le faire longtemps après le début de la révolution. Encore aujourd'hui, les murs de béton de la rue Mohamed Mahmoud sont une commémoration aux nombreux martyres ayant connu la mort dans cette même rue lors d'une importante manifestation en 2012.

Cette révolte artistique aura permis à la population égyptienne de se rappeler les risques qu'ont pris les artistes, mais aussi les manifestants, pour faire valoir leurs idées, car c'est au péril de leur vie que beaucoup d'entre eux ont pratiqué leur art. Le plus important finalement, c'est le courage indéfectible des manifestants et des artistes mis en scène dans le film de Marco Wilms qui demeure gravé sur les murs des rues égyptiennes, et encore plus dans la mémoire de ses habitants. (J.E.)



ouvre-toi - trouve la perle - #OseLaLUITR  
impro - lundi 20h - Chasse_Galerie - uqtr

UN RENOUVÈLEMENT CROISSANT AU THÉÂTRE MAURICIEN

Le Théâtre des Nouveaux Compagnons nous présente ses nouvelles recrues

C'est depuis 1920 que la troupe prénommée aujourd'hui le Théâtre des Nouveaux Compagnons (TNC) présente des pièces de toutes sortes et des activités ou ateliers artistiques pour le public diversifié de la région de Trois-Rivières. Se renouvelant régulièrement en comédiens, metteurs en scène, techniciens et même en directeur artistique, le groupe ne cesse de présenter chaque année des projets toujours plus audacieux et originaux.

Durant la semaine de relâche, plus précisément les 3, 4 et 5 mars derniers, le TNC a présenté à la salle Louis-Philippe-Poisson de la Maison de la culture de Trois-Rivières la «Soirée Découvertes». Celle-ci mettait en vedette de jeunes comédiens et metteurs en scène n'ayant pu participer aux grosses productions de la troupe. Sous la direction d'Annie Trudel (petite-fille de feu Louis-Philippe Poisson) assistée de Robert Turcotte, c'est une série d'extraits de pièces qui ont été interprétés avec brio.

Membres de la troupe

Les comédiens qui se sont présentés sur les planches de la Maison de la Culture trois soirs durant sont les suivants: Ginette Delagrave, Steve Bernier, Isabel Marchand, Benoit Pruneau, Jonathan Thériault-Lebœuf, Gabriel Godbout, Elsa Bonneau, Alexia Lagloire Ethier, Tanya Lachance et Marie-Christine Perras. Cette dernière est notamment une des journalistes au *Zone Campus*. Ayant un

bagage notable dans le domaine de l'interprétation théâtrale, faire partie de la troupe des Nouveaux Compagnons était une façon pour elle d'acquérir une expérience supplémentaire.

Sans demander trop de son temps, la série de petites pièces lui a permis de se retrouver en petit groupe, contrairement aux grandes productions où la troupe est plus nombreuse. «La dynamique est différente. C'est agréable de pratiquer en petit groupe, de se retrouver seulement quelques comédiens pour une pièce et ça demande moins de temps aussi», mentionne Marie-Christine après la représentation du 5 mars.

La troupe n'ouvre pas des portes uniquement aux comédiens, mais aussi aux jeunes étudiants en techniques de production. Ceux-ci sont également accueillis dans le groupe, leur permettant de mettre en scène des pièces de différents auteurs plus ou moins connus. Pour la «Soirée Découvertes», sept tableaux différents ont été présentés, mis en scène par sept réalisateurs différents: Nicole Poisson, Guylaine Pruneau, Ève Lisée, Patricia Côté, Julie Fortin, Sylvie Lamothe et Alexandrine Piché-Cyr. Cette dernière est notamment connue à l'UQTR pour sa participation à la LUITR.

De la production aux représentations

Stéphane Bélanger, un des directeurs artistiques de la troupe, nous réserve pour le mois d'avril prochain une plus grosse production: la pièce *La société des loisirs* écrite par François Archambault. S'adressant à un public de tout âge, elle sera



Gabriel Godbout, sur le point de dévoiler le visage de sa partenaire de jeu, Elsa Bonneau.

présentée les 7, 8, 9, 10, 14, 15 et 16 avril prochains à la salle Anaïs-Allard-Rousseau.

Metteur en scène de plusieurs pièces déjà, le Théâtre des Nouveaux Compagnons a été pour lui aussi une occasion de mettre en pratique son talent et d'offrir aux habitants de la ville de Trois-Rivières des spectacles divertissants et originaux. «Nous voulons faire découvrir aux Trifluviens le

merveilleux monde du théâtre en leur présentant des pièces parfois plus accessibles que d'autres, comme ce que nous avons fait avec ces soirées découvertes.»

Fêtant leur 100^e anniversaire dans pas moins de quatre ans, le Théâtre des Nouveaux Compagnons se prépare tranquillement à cet événement qui sera sans contredit à ne pas manquer. (M.-C.P.)

EXPOSITION AU CENTRE CULTUREL PAULINE-JULIEN

Comme un poisson dans l'eau

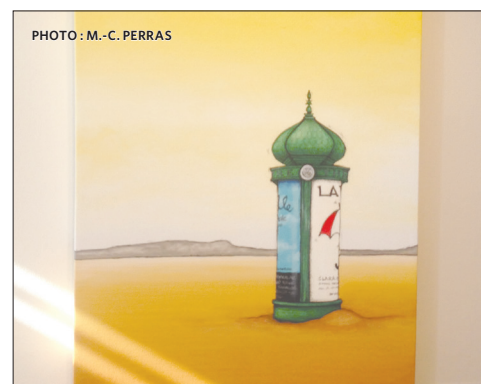
Le Centre culturel Pauline-Julien ouvre ses portes à une artiste au parcours surprenant. Marie-Sol Saint-Onge offre l'exposition À moitié plein jusqu'au 20 mars prochain. Ce titre reflète la grande positivité de la femme qui a été atteinte par la bactérie mangeuse de chair. Cette réalité avec laquelle elle a dû composer ne passe pas sous silence et s'inscrit inévitablement dans son histoire. L'exposition très accessible propose un art délicat. Les traits fins et précis caractérisent le travail de Marie-Sol Saint-Onge.

Peindre sans mains peut sembler impossible, mais quand on considère que notre verre et à moitié plein, manier le pinceau n'est plus un obstacle. Marie-Sol Saint-Onge a appris à utiliser des membres artificiels et crée des toiles lumineuses aux couleurs vives. L'exposition comprend plusieurs séries aux thèmes différents. Certains tableaux explorent davantage la composition, laissant alors de grands espaces blancs. La blancheur immaculée de la toile laisse toute la place à la vivacité des couleurs qui la découpent.

Une série plus sombre vient rappeler que dans la moitié pleine, le vide demeure. Les petites fleurs occupent la partie centrale de la toile et les racines sont représentées par de fines coulisses blanches. Le ciel gris et la terre noire assombrissent la grande

lumière qui émane des autres séries. Tout n'est pas toujours coloré certes, mais en autant que ce soit la majorité du temps. Une autre série représente des poissons colorés dans des bocaux divers toujours à demi remplis. Les poissons reviennent à plusieurs endroits tout au long de l'exposition.

L'ensemble des œuvres ont un traitement naïf qui s'apparente à l'illustration. Le traitement de la couleur est éclatant particulièrement dans un diptyque. Dans ces paysages désertiques composés d'une gamme de jaunes éclatants, une cabine de téléphone londonienne cohabite avec un cactus et dans l'autre toile, c'est une colonne Morris qui vient troubler le désert. (M.-C.P.)



Les couleurs éclatantes et la finesse des traits font de plusieurs tableaux de magnifiques illustrations

Chanson
**MEHDI
CAYENNE
CLUB**

12 mars . 20 h



Les p'tites vues

**SOIRÉE
TRIPATIVE DE
FILMS COURTS II**

31 mars
19 h 30

Exposition

**MARIE-SOL
ST-ONGE**

À moitié plein

21 février
au 20 mars

COGECO présente

**PROGRAMMATION
COMPLÈTE**
enspectacle.ca

**CENTRE
CULTUREL**
Pauline-Julien

ccpj.ca

Une offre de
CORPORATION
DE DÉVELOPPEMENT
CULTUREL
DE TROIS-RIVIÈRES
& Surprendre
ENRICHIR



CHRONIQUE D'UN LUNATIQUE

Du pain et des jeux



LOUIS-PHILIPPE
CANTIN
Chroniqueur

Si vous avez eu l'audace, ou du moins l'intérêt de suivre mes pérégrinations mentales depuis l'automne dernier, vous aurez sans doute remarqué que cette chronique se veut un véhicule entre mon cerveau et le papier (ou l'écran), qui permet à mes réflexions de se concrétiser par rapport aux réalités culturelles qui englobent nos existences en ce bas monde.

En me faisant un résumé personnel de la chose jusqu'à présent, j'ai cru remarquer que la grande ligne directrice de ce procédé d'écriture s'ancrait particulièrement dans un sujet que je définirai ici trop peu exhaustivement ainsi : culture de masse versus culture alternative.

Qu'est-ce qui vient différencier ces deux sphères conjointes? Inutile ici de vous fournir une liste qui sépare la masse de la marge, car la liste serait trop longue, mais aussi trop peu représentative de la réalité. Lorsqu'on y pense ne serait-ce qu'avec un peu d'objectivité, on remarque rapidement qu'il existe davantage de similitudes que de différences entre les deux notions précédemment exposées. La première et principale raison du pourquoi de ce phénomène est fort simple : massive ou alternative, la culture que nous consommons sur une base régulière se veut d'abord et avant tout populaire.

Ce dernier adjectif se veut presque dangereux à l'utilisation. J'ai d'ailleurs remarqué que bien des gens qui m'entourent, d'un âge et d'un niveau d'éducation variables, tendent à avoir une compréhension relativement biaisée de ce qu'on définit de *populaire*. Cette mauvaise interprétation de ce mot se produit très particulièrement lorsque vient le temps de parler de musique.

Il y a de ça un bon moment, je me souviens avoir discuté avec un ancien collègue de travail au sujet des grands groupes britanniques ayant marqué l'histoire du XX^e siècle tels que les Beatles, Pink Floyd ou plus récemment Oasis, rien de bien obscur là-dedans, vous en conviendrez. La conversation tournait autour du fait qu'il fut un temps où ce qui était apprécié par les masses était d'une qualité artistique plus forte qu'aujourd'hui. Une phrase, ou du moins son essence, m'avait particulièrement fait grincer des dents : «Aujourd'hui, ce qui pogne, c'est juste la maudite musique *pop!*». L'interlocuteur en question, appelons-le Bobby, avait alors, avec assurance, associé le terme de *pop* au dégoût. Marchant depuis l'entrepôt vers la sortie du supermarché où nous travaillions alors, je tentais par la suite de le convaincre, non pas qu'il avait tort, mais qu'il ne comprenait pas bien ce dont il parlait. J'aimerais ici qu'on s'attarde à la définition de deux mots qui permettront une meilleure compréhension de ce que j'essaie ici de démythifier.

D'abord, définissons l'adjectif *populaire*. Selon *Le Petit Robert*, populaire se définit par «ce qui appartient au peuple, émane du peuple [...], qui est connu de tous». Au vu et au su de l'étymologie du mot, il est difficile d'argumenter dans un autre sens. Ainsi, lorsqu'on parle de musique populaire, on pourrait dire qu'on parle ici de la musique POUR le peuple PAR le peuple. À ce sujet, j'affectionne particulièrement un terme utilisé par, si je ne me trompe pas, le légendaire et controversé compositeur Noel Gallagher qui qualifie les groupes de musique dits «de garage» de *working class band*, que l'on pourrait traduire par «groupes de la classe ouvrière». Je suis particulièrement en accord avec cette appellation, puisqu'elle exclut, tout comme l'adjectif en question ici, tout ce qui a trait à l'élite intellectuelle du domaine, dans ce cas-ci, les musiciens et compositeurs issus d'une académie. On comprend dès lors que la *pop* couvre un spectre vraiment plus large que ce que Bobby, le collègue dont je vous parlais, m'affirmait lors de notre discussion.

En fait, Bobby semblait plutôt rapporter sa définition de *pop* au qualificatif *plébéen*. Selon *Le Petit Robert*, plèbe se définit par son caractère péjoratif et ce qui a trait à la «populace, [à la] racaille». De toute évidence péjorative, cette appellation semble plus coller à la définition non académique que nous nous faisons de la musique populaire, c'est-à-dire que lorsqu'on définit le genre *pop*, on pense davantage aux propos suggestifs et aux vulgarités exposées par une sphère précise de l'univers du *show-business* qui elle-même, entre dans le grand «genre» populaire.

Il y a une ligne dangereuse à dépasser où le produit prédomine sur son sens, où le nom, le branding, efface la portée symbolique d'une œuvre.

Ici, mon point n'est en aucun cas de donner tort à Bobby qui, en parlant de la *pop* telle qu'il la définit, met le doigt sur une réelle blessure culturelle, c'est-à-dire qu'il déplorait au moment de notre conversation le fait qu'une grande attention est mise sur des «artistes» qui eux-mêmes vendent un produit de consommation plutôt qu'une œuvre à l'intégrité artistique palpable. Bien sûr, si on veut faire passer une idée à travers une œuvre au plus grand nombre, il est possible de la commercialiser, de vendre cette idée. Cependant, il y a une ligne dangereuse à dépasser où le produit prédomine sur son sens, où le nom, le *branding*, efface la portée symbolique d'une œuvre.

En somme, il est donc primordial, si l'on veut bien saisir les problématiques culturelles qui nous entourent, de savoir utiliser les bons mots pour parler des bonnes choses. Si la *pop* commerciale plus bonbon entre dans cette immense et englobante sphère populaire, ne devrait-elle pas être pourvue d'un terme précis? Comment nommeriez-vous le phénomène? Une chose est certaine, c'est que pour avoir ce débat de manière saine, nous devons savoir nuancer nos propos.

EXPOSITION AU CAFÉ FRIDA

Quand l'emballage devient fascinant



Les différents emballages démontrent une expertise affinée au fil du temps.



MARIE-CHRISTINE
PERRAS
Arts et spectacles

Alors que l'hiver s'effrite sous le soleil persistant du printemps, les photographies exposées au Café Frida rappellent que la saison froide est culturellement significative pour les Québécois. Étienne Boisvert a rassemblé dix images suite à un travail de recherche qui s'est échelonné sur six ans. Le vernissage de *Hivernage* s'est déroulé le vendredi 4 mars dernier et l'exposition sera en cours tout le mois présent.

Étienne Boisvert a sillonné la Mauricie pendant six ans afin de dénicher ce qu'il nomme simplement des objets. Ces objets sont en fait l'expression d'un mode de vie nordique. Les sujets principaux de ses images sont des vestiges de l'été emballés sous des toiles. Un bon nombre de personnes protègent terrains, arbustes et matériaux en vue de l'hiver. Ce rituel automnal se pratique habituellement alors qu'une météo clémente du mois de novembre permet à l'humain du Nord de s'organiser.

Le souci de la lumière est un atout pour l'unicité des photos. Le photographe travaillait par temps grisâtre, ce qui rend les images froides et sombres, à l'image de cette période de l'année. Le déprimant mois de novembre se traduit agréablement dans la composition des photographies. Les couleurs variées des bâches et les diverses techniques de recouvrement font de ces objets des petits monuments insolites.

Au-delà du travail de photographie, Étienne Boisvert se dit riche de son expérience de rencontre avec l'autre. Pendant sa chasse aux trésors, il a abordé un bon nombre de propriétaires et les échanges sur ce geste devenu banal qu'est de recouvrir ses biens l'a fait réfléchir sur ce rituel. Les photos peuvent sembler anodines pour les Québécois, mais c'est une véritable empreinte culturelle. Par la capture de cette habitude qui prépare à l'hivernation, Boisvert documente le cycle de la nature et le rapport à celle-ci.

Le résultat esthétique est convaincant, les cadrages demeurent simples et efficaces. L'alternance des formats paysage et portrait ainsi que l'alternance des couleurs dans la disposition d'accrochage sont judicieuses et font de l'ensemble de la sélection une réussite. Pour bien savourer cette

réflexion philosophique sur le temps qui passe et les rituels associés à son passage, il est nécessaire d'observer les tableaux dans leur ensemble. Les objets deviennent alors autant de témoins de notre mode de vie hivernal.

Sous les toiles de polyester les objets ne sont pas toujours reconnaissables, ce qui en fait des masses de couleur intrigantes. Un peu à la manière de Christo qui emballa des monuments et installa des bandes de tissu gigantesques à l'échelle du paysage avec l'objectif de révéler un lieu en le cachant, les propriétaires d'objet en font de même. Sans toutefois révéler l'objet ou son histoire, l'emballageur hivernal crée des Christo miniatures, comme se plaît à le dire le jeune photographe.

Le résultat esthétique est convaincant, les cadrages demeurent simples et efficaces.

Natif de Trois-Rivières, Étienne Boisvert y découvre la photographie dans son parcours de cégépien. Il poursuit ensuite des études dans ce domaine à Montréal et gagne aujourd'hui sa vie dans la région avec son appareil photo. En marge de sa pratique artistique, il bâtit des banques d'images pour des organismes corporatifs. Il touche aussi à la pratique vidéographique en plus de faire partie d'un groupe de musique pour lequel il joue de la batterie, de la guitare et prête sa voix. Le groupe Whitford sortira un album de cinq chansons prochainement.



PHOTO: ALEXIS BOUCHER

Étienne Boisvert a sillonné la Mauricie à la recherche de monuments insolites.

VERNISSAGE À LA GALERIE D'ART DU PARC

Trois univers opposés cohabitent librement



L'organisation spatiale des bandes noires et blanches permet de se laisser pénétrer par les mots entendus.

Pour son exposition à cheval entre l'hiver et le printemps, la Galerie d'art du Parc propose à trois artistes bien distincts d'occuper les trois étages de cette maison historique. Entre pratique installative et composition sonore, les créations éclectiques surprennent, choquent et apaisent. Le vernissage du dimanche 21 février dernier a donné le coup d'envoi à ce triplé qui se poursuit jusqu'au 3 avril 2016.

Ce centre d'art actuel et contemporain remplit sa mission qui est d'exposer des œuvres sous toutes leurs formes. Dans ce parcours, le public contemple des œuvres vidéographiques, des peintures à l'aérosol, des ready-made, des toiles peintes avec de l'encre de chine, des tapisseries, des objets du quotidien transformés ou encore des photographies. Autant de médiums qui permettent de lire autant de visions du monde.

Barbara Claus présente *Ce qu'il reste...*, une installation composée de cartes postales appuyées sur les plinthes au bas des murs, d'un étang de diapositives et de cahiers à croquis. Cette installation rappelle que la mort emporte les souvenirs intérieurs et que ce qu'il reste de l'individu ne sont que les accumulations matérielles amassées tout au long du passage dans le monde des vivants.

La salle d'exposition est assombrie et le spectateur doit retirer ses souliers avant la visite. Ce geste rituel et solennel place le visiteur en position plus participative. En brisant la conventionnelle circulation libre dans les galeries, l'artiste vient d'ores et déjà inclure le regardeur dans son œuvre. D'autant plus que Barbara Claus invite les passants à prendre un élément de son installation et à partir avec. Claus a étudié en arts visuels et détient une maîtrise en études sur la mort.

À l'étage supérieur, il est possible de rencontrer le travail dérisoire et parfois même choquant de Carl Bouchard. *Un compromis raté* et *Des collections incomplètes d'exactitudes* rassemblent des installations pluridisciplinaires et provoquent l'étonnement, mais aussi un sentiment de répulsion. La visite débute par des panneaux de bois sur lesquels sont peintes à l'aérosol des orchidées indigènes du Québec d'après des pochoirs conçus par l'artiste. Au centre de ces œuvres conventionnelles et douces, un autoportrait vidéographique de 23 minutes vient détonner et étonner. Nu sur une chaise, son sexe est caché par un bocal contenant un poisson. Avec des aiguilles à tricoter, il semble vouloir embrocher le vulnérable poisson.

Dans une autre salle, Carl Bouchard a accroché

deux photographies qui se font face. Deux anus en gros plan se regardent en obligeant le spectateur à observer cette partie de l'anatomie, peu encline à se révéler habituellement dans l'espace public. Les responsables de l'exposition soutiennent que l'artiste «s'intéresse à l'art particulièrement pour sa capacité de nous montrer ce que l'on ne veut pas voir, ne pas savoir, ne pas connaître». Suivant cette affirmation, l'artiste réussit assez finement par ces deux clichés.

Carl Bouchard offre aussi une pièce touchante et profonde. Après plus de deux ans de travail de tissage, il a créé un tapis circulaire représentant un homme coincé sous la glace. Cette image de la mort imminente est captivante et le choix du médium est fort surprenant. L'artiste multidisciplinaire travaille et vit à Chicoutimi où il a également étudié les arts visuels.

Le dernier étage accueille le travail de Guylaine Chevarie-Lessard. *Loin des bruits du monde, volet III* propose un espace tout en douceur. Le calme après la tempête. Apaisantes et d'une candide tendresse, les œuvres sont produites à partir de gestes spontanés. La conscience du corps est primordiale dans son travail, d'abord réfléchi à partir de la danse. Du geste à la parole, de la parole au geste, Guylaine Chevarie-Lessard effectue une danse entre le corps et sa communication.

Sur un divan, le spectateur s'installe et se laisse pénétrer par les mots et par les bandes verticales suspendues. Sur ces longs tissus, des lignes d'épaisseurs variées se succèdent et donnent une impression de mouvement par l'organisation spatiale. La vibrance de cette installation laisse les mots s'entendre et permet à la voix de vivre loin des bruits du monde. Docteure en arts visuels, Guylaine Chevarie-Lessard travaille et vit à Montréal. (M.-C.P.)



Ce tapis circulaire donne l'impression d'une mort certaine, d'un homme coincé sous la glace.

VISIONS D'ANNA

Au lieu de choker ses lectures



ANNABELLE
DESCHÊNES-
GAGNÉ
Chroniqueuse

Mars, enfin! Vivement la nouvelle saison! Au-delà de la fin de session et de sa montagne à la pointe enneigée de travaux et de lectures, l'espoir d'échapper à l'hiver renaît. En attendant la venue du printemps, il y a encore et toujours de l'étude qui nous attend. Comment remédier au manque de temps et d'énergie au moment de se plonger le nez dans un bouquin? Comment trouver le juste milieu entre lire et vivre?

Loin de moi l'intention de véhiculer que la lecture brime une certaine liberté. Ce que je veux dire c'est que lire est, en quelque sorte, un processus intellectuel à mettre en place et à maintenir en place. Quand on lit, la concentration, la compréhension et l'analyse s'installent et nous permettent d'assimiler l'œuvre. Pour ce faire, on doit prendre le temps. Que faire alors lorsqu'on manque de temps?

Lors de mon baccalauréat en littérature, nous étions plusieurs à s'offrir des épisodes de lecture intensive à l'approche d'un examen. Collectivement, à voix haute, chacun son personnage, on se tapait des journées entières de lecture, c'était ça nos devoirs. D'autres étudiants avaient beaucoup de route à faire entre leur chez-soi et l'université. Ils se munissaient donc de livres audio et c'est de cette façon qu'ils assimilaient leurs lectures.

Comment trouver le juste milieu entre vivre et lire? Que faire lorsqu'on manque de temps? Format audio. Tout en faisant la vaisselle ou le ménage, je ne lis pas, j'écoute *L'Éducation sentimentale* de Flaubert. En faisant mon jogging ou du vélo, j'écoute *Les Diaboliques* de Barbey d'Aureville. Ça vaut la peine de laisser de côté sa playlist de roadtrip pour rattraper ses lectures! Quoi de mieux de toute façon, après un examen, que de mettre sa musique dans le tapis et de chanter à tue-tête?

Revenons d'abord à l'ancêtre du livre audio au Québec: le radioroman. La série *Le curé du village* écrite par Robert Choquette a été le premier radioroman produit par CKAC, la première radio francophone du monde, en 1935. Nouvellement fondée, Radio-Canada développe son projet avec *La pension Velder* du même auteur, en 1938. C'est une année plus tard que la radio publique diffuse le radioroman qui connaîtra le plus de succès: *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon, réalisé par Guy Mauffette. La série créa un tel engouement que les auditeurs s'inquiétaient réellement du pauvre sort de Donald (Estelle Mauffette), l'épouse de l'avare Séraphin (Hector Charland).

En effet, ils croyaient que la comédienne vivait véritablement la vie qu'elle narrait à la radio, à un tel point que plusieurs auditeurs lui apportèrent des vivres à son domicile. Ce radioroman marqua bien au-delà de l'imaginaire: il fit

basculer la limite entre la réalité et la fiction. Ce phénomène radiophonique atteignit son apogée dans les années 40 pour ensuite s'éteindre à petit feu avec l'arrivée de la télévision.

Le radioroman aura donc fait son temps et laissa sa place au livre audio. Et pourtant, ce dernier ne connaît pas la fièvre de l'écoute comme l'a connu le radioroman. En effet, au Québec, le livre audio ne connaît pas une grande popularité. Annuellement, selon BANQ, le nombre de titres reçus en dépôt légal se trouve entre 60 et 100. De plus, on compte moins de dix éditeurs qui font dans la production audio. D'ailleurs, le livre audio s'intègre davantage dans les milieux anglophones que francophones. En France, il représente 1% ou moins du chiffre d'affaires du domaine de l'édition, comparativement à environ 10% pour les États-Unis. Même si cela représente une bien maigre implication chez les francophones dans le développement du livre audio, il ne faut pas désespérer! Au Québec, par exemple, nous possédons depuis 2013 un prix pour récompenser les livres sonores. Il s'agit du prix Euphonia. Quoi de mieux pour encourager la relève?

Comment trouver le juste milieu entre vivre et lire? Que faire lorsqu'on manque de temps?

Malgré son côté marginal, le livre audio pourrait bien faire concurrence au livre papier ainsi qu'au livre numérique dans les prochaines années. En effet, toujours selon BANQ: «Il constitue une possibilité intéressante pour ceux qui aiment la lecture et qui manquent de temps». D'ailleurs, comme avec le radioroman, Radio-Canada veut faire sa part. C'est pourquoi la chaîne lança dernièrement une collection de livres audio à écouter gratuitement en ligne sur le site de Première Plus, son nouveau service de radio numérique à la carte.

Totalisant 40 heures d'écoute, la collection actuelle compte parmi ses éditeurs: Le Quartanier, Mémoire d'encrier, La Pastèque, Leméac, Alto, Perro Éditeur (maison d'édition de Shawinigan) et Les Écrits des Forges (maison d'édition de Trois-Rivières). Des titres comme *Pomme S* d'Éric Plamondon et *Jane, le renard et moi* de Fanny Britt ont été choisis par l'équipe de l'émission littéraire radiophonique *Plus on est de fous, plus on lit!* D'autres titres s'ajouteront dans les semaines à venir!

Il s'agit d'une importante attention apportée par Radio-Canada surtout avec Internet qui connaît un tel succès avec le développement de l'accès Web sur les téléphones cellulaires ainsi que le Wi-Fi accessible, je dirais presque, partout! Impossible de décoller notre nez de notre téléphone ou d'un quelconque écran. Alors, tant qu'à y être, pourquoi ne pas écouter *Arvida* de Samuel Archibald en ligne en zieutant sur Facebook? Aussi, de nombreux sites maison offrent la lecture de plusieurs œuvres en ligne, vous n'avez qu'à surfer sur le Web et hop! Bonne lecture à tous et voyez comme vous pouvez perdre votre temps en développant votre culture, c'est magique!

LA PETITE TÉNÉBREUSE

Tueurs en série:
Mary BellMICHÈLE
ROBITAILLE
Chroniqueuse

Vous aurez facilement remarqué que le domaine de la psychiatrie m'intéresse beaucoup. Les mystères de l'esprit humain et du raisonnement m'ont toujours fascinée. J'ai une fascination sans bornes face à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et des camps d'extermination et de concentration nazis. Comment la vision d'un seul homme et de son entourage a-t-elle pu mener au plus grand massacre de masse de l'histoire du monde moderne? Qu'est-ce qui se passe dans la tête de certaines personnes qui les fait penser différemment de la masse? Pourquoi une personne est-elle capable de commettre un meurtre de sang froid et un autre ne pourra jamais faire de mal à une mouche?

J'ai donc eu l'idée de faire une série sur les tueurs en série. Car s'il existe des cerveaux fascinants, ne sont-ce pas ceux des tueurs en série? Pour ce numéro, je m'intéresse au cas de Mary Bell.

Enfance difficile

Née à Newcastle, en Angleterre, Mary Bell provient d'une famille dysfonctionnelle. Sa mère est une prostituée et son père est inconnu. De par son métier, sa mère doit souvent s'absenter pour travailler, laissant la jeune Mary seule à son triste sort. Selon certains proches, Mary n'était pas une enfant voulue et sa mère, Betty, aurait tenté à quelques reprises de la tuer en faisant passer le tout pour un accident. Inutile de mentionner que la relation mère-fille n'était pas très bonne, voire inexistante. En plus d'être quasi-invisible dans la vie de Mary, sa mère la force à commettre des actes sexuels avec ses clients dès l'âge de quatre ans. En somme, la petite Mary n'a pas eu chance dès la naissance et l'absence de figure parentale l'a menée à tenter par tous les moyens d'attirer l'attention des adultes... elle était prête à tout, même à tuer.

Les horribles meurtres

Le cas de Mary Bell aurait pu passer inaperçu si la tueuse en devenir avait été une adulte. Cependant, Mary n'avait que dix ans lors de son premier meurtre. Oui, vous avez bien lu: dix ans! Le 25 mai 1968, quelques jours avant son onzième anniversaire, elle étrangle le petit Martin Brown, âgé d'à peine quatre ans. Par la suite, Mary se dote d'une complice, Norma, aussi jeune qu'elle. Les deux fillettes cambriolent et vandalisent l'école maternelle. Elles prennent soin d'y laisser des notes anonymes revendiquant l'assassinat de Martin Brown. Deux mois seulement après le meurtre du jeune Brown, Mary et Norma tueront un autre garçon, de trois ans cette fois, Brian Howe. Elles

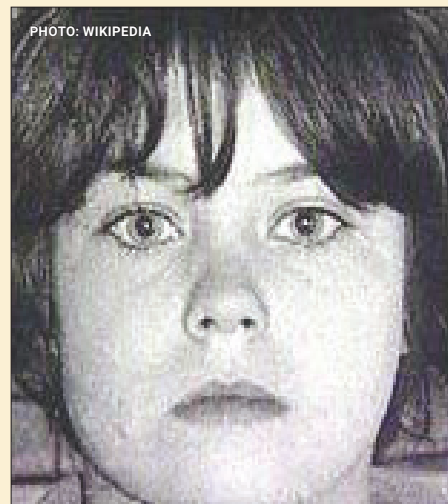
l'étranglent et quittent le lieu du crime. Elles reviendront plus tard pour taillader la lettre N à laquelle s'ajoutera un empattement pour créer la lettre M sur l'abdomen du petit, avec une lame de rasoir. Elles couperont ses cheveux avec des ciseaux, lui égratigneront les jambes et utiliseront les mêmes ciseaux pour scarifier le pénis du garçon. Mary et Norma seront arrêtées au mois d'août 1968. Le meurtre de Martin Brown fut d'abord déclaré comme une mort accidentelle, avant de le lier au meurtre de Brian Howe.

Qu'est-ce qui se passe dans la tête de certaines personnes qui les fait penser différemment de la masse? Pourquoi une personne est-elle capable de commettre un meurtre de sang froid et un autre ne pourra jamais faire de mal à une mouche?

Sentence

Quatre mois après son arrestation, Norma sera acquittée et Mary Bell est reconnue coupable d'homicide involontaire avec responsabilité atténuée. Le jury a pris en considération le diagnostic des psychiatres ayant témoigné au procès. Ils affirment que Mary présente des symptômes classiques de psychopathie. Bref, une psychopathe en devenir. Le juge mentionne qu'elle représente un grand danger pour les autres enfants. Elle est condamnée à la prison à perpétuité. Elle commencera sa peine dans une institution pour jeunes délinquants et sera ensuite transférée dans une prison pour adultes. Douze ans après avoir été condamnée, Mary Bell sera relâchée et l'anonymat lui sera prévalu. Dès 1980, cette jeune femme, âgée de 22 ans, sera libre de commencer une nouvelle vie. Elle aura une fille, en 1984. Cette dernière ignorera tout du passé sordide de sa mère, jusqu'à ce que des journalistes découvrent l'emplacement de Mary Bell, en 1998. Dès lors, Bell retournera en cour pour obtenir une prolongation de la protection de leurs identités.

Pour en savoir plus: *Une si jolie petite fille, les crimes de Mary Bell*, ouvrage écrit par Gitta Sereny en 2016.



Mary Bell.

LE GROUPE RUBBERBANDANCE

Une danse
théâtralement inspirée

Les six interprètes évoluent dans des mouvements de répulsion et d'attraction.

Actif depuis 2002 dans le paysage de la danse contemporaine, le Groupe RUBBERBANDance cumule une douzaine de créations. L'association du chorégraphe fondateur du groupe Victor Quijada et d'Anne Plamondon aura permis à cette compagnie de mettre sur pied une méthode singulière et une approche qui fait ses preuves de par le monde. Les six danseurs de la production Quotient Empirique se sont produits le jeudi 25 février dernier sur la scène de la salle Anaïs-Allard-Rousseau de la Maison de la culture de Trois-Rivières.

La Méthode RUBBERBAND propose un vocabulaire corporel issu de la tradition des danses urbaines et prend aussi ses racines dans la danse contemporaine. En travaillant la répartition du poids autour du centre de gravité, les adeptes de cet entraînement se familiarisent à une technique qui n'est pas sans rappeler à la fois le mime et le *breakdance*. Originaire de Los Angeles, où il commence à danser dans des clubs de hip-hop, Victor Quijada demeure en relation intime avec ses circonstances de naissance de danseur.

Cette hybridation entre la danse urbaine, le ballet classique et le théâtre se reconnaît aisément tout au long du spectacle. La sensibilité des danseurs se communique par les corps en contrôle, mais aussi par la force des regards et des attitudes corporelles, ce qui laisse l'impression d'une rigueur du travail d'interprète. Cette collégialité avec le mime se traduit par une grande théâtralité. Cette interprétation muette donne même à certains moments la certitude que les danseurs se mettront plutôt à parler tellement la théâtralité est frappante.

La mise en scène de Quijada veut briser le quatrième mur et la possible froideur des salles de spectacle. En entrant dans la salle, les spectateurs observent les six interprètes qui sont déjà sur scène en train de s'échauffer. Lorsque le spectacle commence officiellement, caractérisé par les consignes de sécurité, la salle demeure éclairée. Cette marginalité spectaculaire modifie la relation qu'entretient habituellement l'auditoire avec les artistes.

La tombée sporadique du quatrième mur se remarque aussi par la voix du régisseur qui laisse croire que son microphone est mal fermé. Cette intrusion dans le monde de la conception est primordiale dans le travail de Victor Quijada. Pour lui, c'est encore une occasion d'exprimer ses origines. Ses premiers contacts avec la danse furent dans la

rue, là où la notion de spectacle n'est pas la même qu'en salle institutionnelle.

Les trois danseuses et les trois danseurs qui œuvrent dans cette production sont touchants et d'une habileté juste. *Quotient Empirique* commence comme elle se termine, dans une vibrante exposition de ce que l'effet de foule produit sur l'individu. Un banc de six entités reproduit des gestes qui rappellent le mouvement déroutant de la masse qui l'emporte sur l'originalité.

La mise en scène de Quijada veut briser le quatrième mur et la possible froideur des salles de spectacles.

Bien que la musique assonante et trop saccadée accable les oreilles, les six danseurs sont parfaitement rythmés sur la chorégraphie laborieuse. La recherche musicale de Jasper Gahunia demeure fine, malgré la cassante mathématique si apaisante normalement. Le concepteur des éclairages Yan Lee Chan est aussi un fidèle collaborateur du groupe.

Après le spectacle, les six danseurs (Lea Ved, Franklin Luy, Arielle Locke, James Gregg, Marilynne Cyr et Zachary Tang) ainsi que Victor Quijada se sont prêtés à l'exercice de rencontrer le public. Animée par le poète Sébastien Dulude, la période d'échange a permis de créer un espace de rencontre entre les créateurs et les récepteurs. Le festival international DansEncore accueillera la troupe en juin prochain dans une rétrospective des quinze dernières années de travail. (M.-C.P.)



Victor Quijada a élaboré la méthode Rubberbandance et chorégraphie le spectacle Quotient empirique.

SPORTS

HOCKEY: FINALE DE L'EST DES SPORTS UNIVERSITAIRES DE L'ONTARIO (SUO) Direction le Championnat canadien



LOUIS-PHILIPPE
CARBONNEAU
Sports

Face à un adversaire coriace, les Ravens de l'Université Carleton, les Patriotes de l'UQTR étaient probablement au meilleur de leur forme des séries lors de la finale de l'Est des Sports universitaires de l'Ontario. Avec des gains de 4-1 et 6-3, les Trifluviens ont encore une fois montré la porte de sortie à la formation d'Ottawa pour obtenir leur billet pour le Championnat canadien qui aura lieu du 17 au 20 mars prochains.

Les hostilités débutaient dans l'enceinte de Colisée de Trois-Rivières pour le match numéro un. Après une première période plutôt tranquille, les Patriotes ont finalement réussi à briser l'égalité de 0-0 à la fin du deuxième vingt grâce au quatrième but des séries de Pierre-Maxime Poudrier. L'action s'est principalement déroulée lors du troisième tiers. En avance 2-0, les hommes de Marc-Étienne Hubert ont vu les Ravens rétrécir l'écart lorsque Mitch Zion a redirigé le lancer de Brent Norris derrière Sébastien Auger. Cela a toutefois été le seul moment de réjouissance des Ottavians. Une minute plus tard, Tommy Giroux a inscrit son deuxième filet de la rencontre pour redonner une avance de deux buts aux locaux. Carl-Antoine Déglise est venu clouer le dernier clou du cercueil de Carleton en fin de match en complétant la marque dans une cage béante.

suite de la une

L'intensité monte d'un cran à Ottawa

L'ambiance était bien présente au Ice House d'Ottawa et elle s'est certainement fait ressentir par les deux équipes. Les Ravens sont sortis très forts lors de ce duel en jouant de façon physique, parfois même à la limite de la légalité. Ces derniers ont joué dur notamment à l'endroit de Martin Lefebvre, l'élément le plus important de la brigade défensive des

Patriotes, qui aura reçu son lot de coups d'épaule durant la partie.

À l'image de son adversaire, l'UQTR n'a pas été tendre dans ce match. Vincent Marcoux a asséné toute une mise en échec à la tête du meilleur marqueur des Ravens cette saison, Brett Welychka. L'attaquant des Patriotes a d'ailleurs écopé d'une inculpation de dix minutes sur la séquence et il pourrait également être suspendu pour trois matchs.

Malgré le pointage, le match aura chaudement été disputé. Tirant de l'arrière 2-1 lors de la période médiane, les Patriotes ont explosé avec quatre buts sans riposte pour se donner une avance de 5-2. David Weckworth a marqué pour Ottawa avec un peu moins de cinq minutes à faire au cadran, mais comme cela a été le cas lors du premier affrontement, les Patriotes ont profité d'un filet désert pour mettre le match hors de portée des Ravens.

«Malgré le pointage des deux matchs, la série a été chaudement disputée»

— Marc-Étienne Hubert

«Ils se sont gâtés sur Lefebvre et plusieurs coups étaient discutables. Malgré le pointage des deux matchs, la série a été très serrée. On mérite pleinement d'accéder au tour suivant», mentionnait l'entraîneur-chef des Patriotes au terme de la série.

Marc-Étienne Hubert a fait quelque chose qu'on ne l'a pas vu faire souvent cette année lors de cette série, c'est-à-dire modifier ses trions. Cela a certainement fait débloquent certains joueurs, dont Tommy Giroux qui a inscrit quatre buts au cours des deux matchs.

«Ce n'est pas évident de séparer des joueurs qui ont joué ensemble presque toute l'année. On voulait réveiller certains éléments offensifs et en bout de ligne les gars ont bien répondu», analysait le pilote.

Avant de prendre la direction d'Halifax, les Patriotes disputeront les honneurs de la Coupe Queen, remise aux vainqueurs du circuit ontarien, samedi prochain, face aux Mustangs de Western. L'an dernier, les Trifluviens s'étaient inclinés lors de cet événement face aux Gryphons de Guelph.



PHOTO: BENOIT VILLEMURE

Avant de se rendre à Halifax pour le Championnat canadien, les Patriotes se mesureront aux Mustangs de Western pour les honneurs de la Coupe Queen.

COLLOQUE MULTIDISCIPLINAIRE DES CYCLES SUPÉRIEURS (CMCS) 2016 DE L'AGE UQTR

8^e Édition



Chercher.
Innover.
Réaliser.

Présenté le 10 mars 2016

9h - 17h

Présentations
d'étudiants-chercheurs
à l'ATRIUM, pavillon Ringuet

17h - 19h

5@7 "vins et fromages"
Des cycles supérieurs
Local 1012 NB



ALEXANDRE NANA,
VP Cycles Supérieurs AGE UQTR,
Président du comité d'organisation,
cyclesup.age@uqtr.ca



L'équipe alignée lors de l'interprétation solennelle de l'hymne national par Christine Tremblay.

HOCKEY : SÉRIES ÉLIMINATOIRES DES SPORTS UNIVERSITAIRES DE L'ONTARIO

Les Patriotes passent en finale de l'Est

LOUIS-PHILIPPE
CARBONNEAU
Sports

Il n'y a pas de doute, les Ridgebacks sont venus pour jouer au hockey samedi le 27 février après-midi au Colisée de Trois-Rivières. Les visiteurs se sont toutefois butés à Sébastien Auger qui, fidèle à ses habitudes, a été dominant entre ses poteaux pour permettre aux Patriotes d'envoyer la formation ontarienne en vacances et du même coup d'obtenir son billet pour la finale de l'association Est des Sports universitaires de l'Ontario (SUO).

Emparés par un sentiment d'urgence, les joueurs de l'Institut universitaire de technologie de l'Ontario (UOIT) ont connu tout un début de match. Ces derniers ont dirigé 18 tirs vers la cage du gardien Sébastien Auger en première période. Le portier de l'UQTR a dû se signaler à plusieurs reprises pour garder les siens dans la rencontre.

C'est cependant Trois-Rivières qui a ouvert la marque avant la fin du premier engagement. Pierre-Maxime Poudrier a pris un retour de lancer dans l'enclave lors d'un avantage numérique pour donner les devants 1-0 aux Patriotes. Les unités spéciales des Trifluviens se sont une fois de plus signalées lors de la période médiane. Alors que Félix Plouffe était au cachot pour les locaux,

Vincent Marcoux a profité d'un superbe jeu de Carl-Antoine Délisle pour doubler l'avance de son équipe.

«Les Ridgebacks sont venus pour jouer au hockey, il faut leur donner beaucoup de crédit»

— Marc-Étienne Hubert

Une fin de match difficile

Avec des filets de Carl-Antoine Délisle et Guillaume Asselin qui portaient la marque à 4-0 UQTR avec dix minutes à faire au cadran, on aurait pu penser que les choses étaient déjà pliées. Les visiteurs avaient toutefois d'autres plans. Ryan Doucet a inscrit les siens au tableau avec un tir dès la mise au jeu pour réduire l'écart à trois buts. Puis, moins de trois minutes plus tard, le lancer de la ligne bleue d'Alex Yuill a trompé la vigilance d'Auger pour venir semer le doute chez les partisans réunis au Colisée. Les Ridgebacks ont cependant manqué de temps et les Patriotes ont finalement eu gain de cause, non sans difficultés.

«Les Ridgebacks sont venus pour jouer au hockey aujourd'hui, il faut leur donner beaucoup de crédit. Il va falloir qu'on soit meilleur que ça, on va devoir jouer de façon plus convaincante en finale de l'Est si on veut remporter cette série», affirmait le pilote des Patriotes qui semblait un peu irrité par la performance de sa formation.



Les Patriotes auront rendez-vous avec les Ravens de Carleton lors de la finale de l'association Est des Sports universitaires de l'Ontario.

Encore les Ravens!

Encore une fois cette année, les Patriotes devront se mesurer aux dangereux Ravens de Carleton en séries d'après-saison. La formation d'Ottawa a réussi tout un fait d'armes au deuxième tour en disposant des Redmen de McGill en deux petites rencontres.

Les Trifluviens ont connu du succès contre leurs rivaux de section dans le passé, eux qui ont montré la porte de sortie aux Ravens à plusieurs reprises au cours des dernières années en séries. Le premier duel de cette bataille sera présenté mercredi soir au Colisée de Trois-Rivières à compter de 19h.

HOCKEY : PREMIER MATCH DE LA SÉRIE ENTRE LES PATRIOTES ET LES RIDGEBACKS

Les Patriotes s'imposent 6-1 à Oshawa

Si Marc-Étienne Hubert n'était pas pleinement satisfait de la tenue de son équipe en première ronde face à l'Université Laurentienne, on peut dire qu'il a été servi mercredi 24 février dernier lors du premier match face aux Ridgebacks de UOIT à Oshawa. Les Patriotes ont aisément disposé des Ontariens par la marque de 6-1 pour prendre les devants 1-0 dans la série.

Les Trifluviens ont amorcé la rencontre sur les chapeaux de roue. Mathieu Lemay, Pierre-Maxime Poudrier et Martin Lefebvre ont tous fait bouger les cordages lors des vingt premières minutes de jeu pour se donner une priorité de trois buts. Les hommes de Marc-Étienne Hubert ont littéralement survolé la glace du Campus Ice Center avec douze tirs au but contre seulement trois pour les Ridgebacks.

L'UQTR est revenue à la charge lors du deuxième engagement, Mikael Langlois et Pierre-Olivier Morin se sont invités à la fête avec deux filets en l'espace de deux minutes pour mettre le match hors de portée des Ontariens. Anthony Verret est venu ajouter l'insulte à l'injure en faisant 6-0 Trois-Rivières au début du troisième tiers.

Au-delà de l'allure du match, ce sont les nombreux gestes douteux commis par les Ridgebacks qui retenaient le plus l'attention dans le vestiaire des visiteurs.

«C'est toujours le cas face à eux, certains joueurs des Ridgebacks cherchaient à blesser

nos meilleurs éléments. Il a fallu se protéger, mais ce qui compte le plus en bout de ligne c'est qu'on revient à la maison avec l'avance 1-0», mentionnait l'entraîneur des Patriotes, visiblement frustré au terme de ce duel.

Une troisième période à saveur de robustesse

Avec 14 minutes à faire au cadran, le pilote des Patriotes a décidé de retirer son gardien partant Sébastien Auger au profit de Charles-Étienne Martin. Décision tout à fait légitime puisque les Ridgebacks ne sont pas reconnus pour leur douceur. On voulait éviter toute blessure à l'endroit du gardien étoile dans le camp trifluvien. De son côté, Philippe Lefebvre s'est fracturé le nez suite à un coup de coude de la part d'un joueur d'UOIT. L'attaquant devrait toutefois être à son poste pour le deuxième duel de la série.

«Certains joueurs des Ridgebacks cherchaient à blesser nos meilleurs éléments, il a fallu se protéger.»

— Marc-Étienne Hubert

Les seuls bons moments des locaux sont survenus en fin de rencontre, les hommes de Curtis Hodgins ont dominé 9-1 au chapitre des lancers lors des derniers instants de la partie. Mike Robinson est d'ailleurs venu priver les Patriotes d'un jeu blanc avec un but alors qu'il ne restait que cinq secondes à faire.



Marc-Étienne Hubert n'a pas hésité à retirer Sébastien Auger en troisième période au profit de Charles-Étienne Martin afin d'éviter toute blessure à son gardien partant.

De leur côté, les Patriotes ont connu une autre soirée difficile au niveau de l'avantage numérique, eux qui n'ont pas été en mesure de capitaliser une seule fois en cinq occasions sur le jeu de puissance. Les Trifluviens connaissent quelques ennuis avec seulement 3 buts en 21 occasions sur l'attaque massive depuis le début des séries, une situation qui n'inquiète toutefois pas l'instructeur des Pats : «On sait ce qu'on

doit faire pour corriger le tir, nous avons beaucoup de punch à l'attaque et je suis confiant que nous allons améliorer cet aspect du jeu au cours des prochains matchs»

Le second chapitre de cette série aura lieu samedi à 16h, cette fois en sol trifluvien. Si un match ultime est nécessaire, il sera présenté le dimanche après-midi toujours au Colisée de Trois-Rivières. (L.-P.C.)

PROFIL DE JOUEUR

Cassandra Goudreault, une force en défensive

VINCENT
MONGRAIN
Sports

Cassandra Goudreault n'est pas seulement étudiante au baccalauréat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), elle fait également partie de l'équipe féminine de soccer des Patriotes depuis maintenant deux ans où elle agit à titre de milieu de terrain.

Bien que la raison principale de sa venue à l'UQTR était le programme en psychologie, Cassandra Goudreault avait également entendu de bonnes choses à propos de l'équipe de soccer des Patriotes: «J'avais déjà une amie qui était arrivée ici et elle m'avait parlé de l'équipe ainsi que du fonctionnement. Je me suis dit que Trois-Rivières était une bonne place où aller jouer.»

Avant de se joindre aux Patriotes, Cassandra Goudreault a fait partie du programme Sport-études de son école secondaire à Rimouski pendant cinq ans. Par la suite, elle a évolué trois saisons avec les Pionnières du Cégep de Rimouski. Cependant, après son stage au niveau collégial, elle ne s'est pas immédiatement dirigée vers Trois-Rivières: «J'ai pris une demi-année pour voyager et c'est suite à ça que je suis arrivée ici. Par contre, il était impossible pour moi, même rendue à l'université, que j'arrête de jouer au soccer. J'ai donc essayé de faire l'équipe et puis cela a fonctionné», mentionnait la principale intéressée.

Lors de la période estivale, la joueuse des Patriotes a l'habitude de retourner du côté de Rimouski

où elle évolue au niveau sénior. Cependant, comme la situation du soccer là-bas n'est pas très bonne, elle aimerait bien demeurer à Trois-Rivières cet été. «Les dernières années ont été plus difficiles à Rimouski, nous avons des équipes séniors, mais l'été passé nous n'avions pas d'entraîneur. C'est également un circuit local, donc nous jouons un peu moins. Cet été, j'aimerais rester ici, j'ai donc commencé le camp AAA de l'équipe de Trois-Rivières», expliquait-elle.

Une des Patriotes de la semaine

Cassandra Goudreault vient tout juste de recevoir le titre de Patriote de la semaine suite à sa performance contre les Martlets de l'Université McGill. Elle se disait assez surprise de recevoir cet honneur et insistait davantage sur le concept d'équipe: «J'ai été vraiment surprise, car l'équipe au complet a offert une bonne performance la fin de semaine passée. C'était vraiment un jeu d'équipe, nous avons été intenses tout au long du match.»

«J'ai été vraiment surprise, car l'équipe au complet a offert une bonne performance la fin de semaine passée. C'était vraiment un jeu d'équipe, nous avons été intenses tout au long du match.»

— Cassandra Goudreault

Pour son entraîneur, Ghislain Tapsoba, c'est un honneur pleinement mérité: «Elle n'a pas compté, mais défensivement elle a été très solide. On récompense souvent ceux qui marquent le plus de buts, mais on oublie que défensivement, il y en a qui permettent aux joueuses d'avant d'avoir cette liberté. Cassandra nous a été très utile lors du match contre McGill.»

Selon l'entraîneur des Patriotes, c'est la combativité de Cassandra Goudreault qui la démarque des autres joueuses: «Elle va toujours au duel, elle n'abandonne jamais. C'est vraiment ce qui ressort et ce qu'on remarque le plus lorsqu'on la regarde jouer.»

«J'ai été vraiment surprise, car l'équipe au complet a offert une bonne performance la fin de semaine passée. C'était vraiment un jeu d'équipe, nous avons été intenses tout au long du match.»

— Cassandra Goudreault

Ce dernier soulignait également les efforts que met l'athlète-étudiante à l'extérieur du terrain: «Cassandra est une athlète qui a à cœur sa condition physique. Elle s'entraîne régulièrement et cela aide beaucoup, car elle se maintient en forme. C'est ce qui permet qu'elle soit aussi solide sur le terrain et que défensivement elle puisse s'imposer comme elle le fait.»



PHOTO: PATRIOTES

Cassandra Goudreault évolue avec la formation de l'UQTR depuis maintenant deux ans. Le 22 février dernier, elle a également reçu le titre de Patriote féminine de la semaine.

UQT'AIR

Une escapade dans un chalet pour clore la relâche

Afin de clore la semaine de relâche, l'association de troisième niveau UQT'Air a offert la possibilité aux étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) le désirant de participer à une fin de semaine complète dans un chalet à moindre coût.

L'événement a eu lieu du 4 au 6 mars dans un chalet au Lac-Beauport, dans la ville de Québec. Tous les étudiants ne possédant pas nécessairement de transport pour se rendre sur place, l'association UQT'Air a mis en place un système de covoiturage depuis les cubes de l'UQTR avec trois horaires de départ différents afin d'accommoder le plus grand nombre. Le premier départ a eu lieu à 16 heures, le second à 18 heures et le troisième à 19 heures.

Une bonne ambiance assurée

Arrivés sur place, les participants ont alors pu prendre possession des lieux et rencontrer ceux avec qui ils allaient partager ces trois jours. Fred Sousa, membre de l'association UQT'Air, explique que la première soirée au chalet a été «très sympa». L'association fournissant les soupers ainsi que les petits déjeuners, tout le monde a pu se retrouver

et discuter autour du repas le vendredi soir. «On a mangé, c'était très convivial», ajoutait-il.

Des activités variées

Durant la journée, les étudiants ont eu la possibilité de louer des raquettes sur place afin d'aller se promener sur un sentier prévu à cet effet. C'est ainsi que certains sont partis en excursion toute la journée sur des sentiers de trois kilomètres ou de sept kilomètres pour les plus courageux. Les étudiants ne souhaitant pas pratiquer la raquette et préférant la glisse ont pu s'adonner au ski et à la planche à neige au Centre de ski Le Relais, se situant à cinq minutes en voiture du chalet.

Au retour des activités, les participants le désirant ont pu aller se détendre au spa Sibéria en fin de journée avant que tout le monde ne se retrouve autour d'un feu.

Le retour vers Trois-Rivières s'est effectué le dimanche, en milieu de journée, avec le même système de covoiturage.

Notons que la prochaine activité à ne pas manquer de l'UQT'Air est une activité de glissade à la Vallée du Parc sur des pistes de luge de plusieurs kilomètres. Cette activité a été reportée et aura donc lieu le jeudi 10 mars, au coût de 20\$. (C.L.)

MATIN

Vous souhaitez démarrer la journée du bon pied?

La Chasse Galerie vous offre le meilleur café équitable qui soit en plus d'une grande variété de viennoiseries.

MIDI

Un petit creux à l'heure du dîner?

Des boîtes à lunch de chez Le Buck sont disponibles ainsi qu'un four à panini libre-service. Des croustilles, crudités et/ou fruits, au choix, sont offerts en complément.

SOIR

Intéressé(e) à participer à la vie étudiante du campus?

Participez aux soirées thématiques de la Chasse Galerie (improvisation, karaoké, 5 à 7) De plus, des activités de financement sont possibles pour toutes les associations étudiantes de l'UQTR. Renseignez-vous auprès du gérant de la Chasse Galerie pour plus de détails.



PATRIOTES.TV

Assurer la visibilité des équipes sportives de l'UQTR

C'est dans l'optique d'assurer la visibilité du programme de sport universitaire des Patriotes que le projet de Patriotes.TV s'est mis en branle, il y a déjà cinq ans de cela. Depuis ce temps, celui-ci n'a jamais cessé d'évoluer et les dirigeants cherchent toujours des façons d'améliorer le produit.

Au départ, ceux qui s'occupaient de Patriotes.TV le faisaient bénévolement et travaillaient avec de l'équipement n'étant pas à la fine pointe de la technologie. Philippe Doucet, conseiller au développement des affaires des Patriotes et du Centre de l'activité physique et sportive (CAPS), explique les débuts de la webdiffusion : «C'était une volonté du Service de l'activité sportive. Il y a cinq ans, nous étions vraiment aux balbutiements. Nous étions parmi les premières équipes du circuit universitaire à faire ça. À l'époque c'était bénévole, c'était avec une petite caméra et un ordinateur qui fonctionnait lorsqu'il voulait.»

Patriotes.TV repose uniquement sur quatre personnes. Nicolas Ducharme et Philippe Doucet assurent respectivement les postes de descripteur et analyste, Steve Kolb agit à titre de cameraman, tandis que Louis-Philippe Carboneau tient le rôle

de journaliste tout en s'occupant de la réalisation et du montage des meilleurs moments.

«Le but, et l'objectif à atteindre, est évidemment de couvrir tout ce qui se fait localement»

— Philippe Doucet, conseiller au développement des affaires des Patriotes et du CAPS

Innover avec des objectifs ambitieux

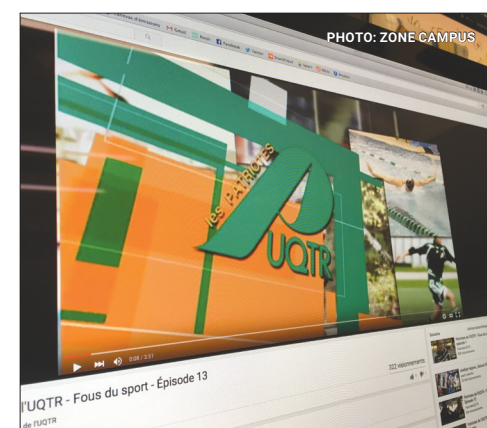
L'objectif principal de Patriotes.TV est clair. On désire être en mesure de rejoindre le plus d'individus possible. Afin d'y parvenir, le volleyball et le soccer ont été ajoutés à la webdiffusion l'année dernière. Cependant, il n'est plus possible de visionner les matchs de soccer cette saison en raison de problèmes techniques : «Nous avons été obligés de laisser tomber le soccer, car ils jouent du côté du Séminaire Saint-Joseph et nous ne sommes pas en mesure de pouvoir filmer là-bas. Toutefois, le but, et l'objectif à atteindre, est évidemment de couvrir tout ce qui se fait localement», mentionnait Philippe Doucet.

Bien que la webdiffusion de Patriotes.TV

souhaite couvrir toutes les compétitions locales des représentants trifluviens, celle-ci dépend énormément des budgets qui sont attribués par la Corporation du sport interuniversitaire de l'UQTR.

En assurant une visibilité aux différents sports présents à l'UQTR, Patriotes.TV souhaite donner l'envie aux gens de venir voir le produit des Patriotes en vrai. C'est également pour permettre aux proches des étudiants venant de l'extérieur de pouvoir suivre les activités de ceux-ci. «Il y a beaucoup d'athlètes dont la famille est à l'extérieur et cela leur permet de pouvoir montrer à leur famille et amis ce qu'ils font ici. Nous avons beaucoup de remerciements de familles en région ou plus éloignées qui sont très contentes de voir que nous faisons la webdiffusion de leurs athlètes», ajoutait Philippe Doucet.

Il est également possible de suivre les activités des équipes sportives présentes à l'Université du Québec à Trois-Rivières en consultant les différentes plateformes sur les réseaux sociaux. En effet, la page Facebook et le compte Twitter offrent également une couverture assez complète des Patriotes. Toujours afin d'innover, de nouvelles initiatives ont été mises de l'avant l'automne dernier avec la création d'une page Flickr et la page



«Nous avons beaucoup de remerciements de familles en région ou plus éloignées qui sont très contentes de voir que nous faisons la webdiffusion de leurs athlètes»
— Philippe Doucet

YouTube de Patriotes.TV.

Rendez-vous sur www.patriotes.tv pour avoir accès en direct aux joutes de hockey et de volleyball. Pour les pages Facebook et Twitter, il suffit d'y chercher «Patriotes UQTR» pour en obtenir le contenu. (V.M.)

CourAGE, courses de 10 km et 21 km

1 tuque AGE
sera remise aux
20 premiers inscrits

1 bouteille d'eau AGE
sera remise aux
100 premiers inscrits

1 médaille du CourAGE
sera remise à tous
les participants

9 AVRIL 2016

15\$ pour les étudiants
de l'UQTR

DÉPART

**Centre des Activités
Physiques et Sportives
(CAPS) à l'UQTR**

INSCRIPTIONS

Inscriptions sur Facebook
et sur lepointdevente.com
Fin des inscriptions : **21 mars 2016 à 12h**

COURAGE

BADMINTON

Deux jours au championnat provincial à Montréal

Le Championnat provincial par équipe mixte et individuel de badminton a eu lieu le 4 et 5 mars derniers. La compétition s'est déroulée à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Les universités participantes étaient l'Université Laval, l'Université du Québec à Montréal (UQAM), l'Université de Montréal (UdeM) ainsi que l'Université McGill.

Lors de la première ligue, l'Université Laval a affronté l'UQAM. Maxime Marin (Université Laval) a remporté son match dans la catégorie simple homme (MS) avec un score de 21-11 au premier set et 21-5 au second. C'est alors au tour de Stéphanie Pakenham (Université Laval) d'affronter l'UQAM dans la catégorie simple femme (WS) et de remporter elle aussi sa rencontre par la marque de 21-2 au premier set et de 21-4 au second set. Enfin, dans la catégorie double homme (MD), David De La Chevrotière et Julien Déry (Université Laval) ont remporté leur match par le score de 21-19 au premier set et de 21-12 au second. Ces trois victoires pour l'Université Laval lui ont permis de remporter cette ligue par la marque de 3-0.

La seconde ligue de la journée a opposé l'Université de Montréal et l'Université McGill. C'est d'ailleurs dans un match MS que Shawn Huang-Gratton (UdeM) a ouvert le score en remportant sa rencontre face à McGill en deux sets gagnants par les marques de 21-14 et 21-13. C'est ensuite Cynthia Chen (UdeM) qui a su s'imposer lors de son match WS par les scores de 21-5 et 21-6. Lors de la rencontre MD, l'Université de Montréal s'est cependant inclinée face à Connor Tannas et Elian Zhang par les marques de 16-21 et 15-21. À l'inverse, Camille Garnier et Noémie Lirette ont su s'imposer face à McGill et remporter leur match WD par 21-14 et 21-11. Enfin, Marcus Was-kiw-Ford et Anne Wu (McGill) ont gagné leur match

double mixte (XD) par les scores de 17-21, 21-16 et 21-15. L'Université de Montréal remporte tout de même cette ligue 3 à 2.

La seconde journée a, quant à elle, vu l'affrontement entre l'Université Laval et l'Université de Montréal, suivi de celui entre l'UQAM et McGill.

Durant le premier match de cette ligue, David De La Chevrotière et Julien Déry (Laval) ont gagné 21-18 et 21-16 contre Montréal lors d'un MD. Valérie Bureau-Paquet et Jean-Patrick Fortin-Cantin ont alors fait de même en remportant 21-16 et 21-14 face à Montréal lors d'un XD. Enfin, lors d'un WD, Anne-Julie Beaulieu et Virginie Savard ont encore une fois remporté la victoire face à Montréal par 21-16 et 21-12, ce qui a permis à Laval de terminer cette ligue avec le score de 3-0.

Pour clore ce championnat, Nadianie Ouquouaq (UQAM) a affronté McGill dans la catégorie WS et a gagné par la marque de 21-11 au premier set et de 21-2 au second set. Ce sont ensuite Jérémie Tousignant et Jiayang Zhang (UQAM) qui se sont mesurés à McGill pour un match MD. La rencontre s'est déroulée en trois sets : le premier a été remporté 21-16 par l'UQAM, le second 14-21 par McGill et le troisième 16-21 par McGill, ce qui accorda la victoire aux athlètes de McGill. A ensuite eu lieu un match MS où se sont affrontés Alexis Gohier-Drolet (UQAM) et Hooman Bagheri (McGill). Également en trois sets, cette rencontre a été remportée par l'UQAM avec un score de 21-7 lors du premier set, 17-21 durant le second et 21-17 lors du troisième. Enfin, c'est lors d'une rencontre WD qu'Andrée-Ann Allard et Krystelle Rousseau (UQAM) se sont opposées à McGill pour remporter le match en deux sets avec les scores de 21-18 et 21-16. À l'issue de cette ligue, l'UQAM a été déclarée vainqueur avec le score de 3-1.

Notons qu'il s'agissait de la dernière compétition de la RSEQ de la saison de badminton. (C.L.)

NATATION

Bilan du Championnat canadien universitaire



CHLOÉ
LABREUVE
Sports

Cet hiver, le Championnat canadien universitaire de natation s'est déroulé du 26 au 28 février 2016. L'événement a été accueilli par l'Université Laval, à Québec. Cette compétition, ayant lieu chaque année, permet aux meilleurs nageurs du milieu universitaire canadien de se mesurer les uns aux autres et de s'illustrer dans une des plus importantes compétitions interuniversitaires du pays.

Bien que l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) y ait été absente, ce ne sont pas moins de 28 clubs qui s'y sont rencontrés pour performer tout au long de ces trois jours. Certains d'entre eux venaient de l'Ouest canadien, dont l'Université de Victoria (hôte du championnat l'année dernière) et l'Université de la Colombie-Britannique, tandis que d'autres étaient originaires de la province, comme l'Université McGill, l'Université Laval, l'Université de Sherbrooke, l'Université de Montréal ainsi que l'Université du Québec à Montréal, pour ne nommer que ceux-ci.

Classement par médailles

Durant ces trois jours de compétition, certaines universités se sont démarquées plus que d'autres,



PHOTO: ROUGE ET OR NATATION

Une athlète du Rouge et Or de l'Université Laval performant lors du Championnat canadien universitaire se déroulant du 26 au 28 février 2016.

comme c'est le cas pour l'Université de la Colombie-Britannique qui ne cumule pas moins de 31 médailles. Non loin derrière, c'est l'Université de Toronto qui occupe la seconde position avec un total de 28 médailles remportées. Enfin, l'Université de Calgary se place sur la troisième marche du podium avec un total de 15 médailles.

Récompenses individuelles

Certains athlètes ont également su se démarquer individuellement en remportant plusieurs médailles au cours de ce championnat. Du côté des athlètes masculins, c'est le cas pour Eli Wall, de l'Université de Toronto, et Keegan Zanatta, de l'Université de la Colombie-Britannique, qui ont tous deux remporté trois médailles d'or et une médaille d'argent. Daniel

Kuiack, de l'Université de Toronto, a quant à lui remporté deux médailles d'or, une médaille d'argent et une médaille de bronze. C'est cependant chez les athlètes féminines que l'on retrouve le plus grand nombre de médailles: Erika Seltenreich-Hodgson, de l'Université de la Colombie-Britannique, est repartie avec un total de sept médailles, dont cinq d'or et deux d'argent. Non loin derrière se trouve Kylie Masse, de l'Université de Toronto, qui cumule elle aussi sept médailles, quatre d'or et trois d'argent. Enfin, Tera Val Beilen se place à la troisième position de ce classement avec un total de six médailles, dont quatre d'or, une d'argent et une de bronze.

Classement par points

Du côté des nageurs, c'est l'Université de Toronto

qui arrive en première position avec un total de 859,00 points. La seconde place est occupée par l'Université de la Colombie-Britannique avec 766,00 points. La troisième place est quant à elle occupée par l'Université de Calgary qui cumule 646,50 points, alors que l'Université de l'Alberta et l'Université de Western de l'Ontario arrivent respectivement en quatrième et cinquième positions avec 406,00 et 343,00 points.

C'est cependant chez les athlètes féminines que l'on retrouve le plus grand nombre de médailles: Erika Seltenreich-Hodgson, de l'Université de la Colombie-Britannique, est repartie avec un total de sept médailles, dont cinq d'or et deux d'argent.

Concernant les nageuses, l'université hôte de ce championnat a su davantage se démarquer. C'est après un podium identique à celui de la catégorie masculine (l'Université de Toronto en première position avec 800,00, l'Université de la Colombie-Britannique en deuxième position avec 749,50 points, puis l'Université de Calgary en troisième position avec 422,00 points) que l'on retrouve l'Université Laval en quatrième place avec un total de 410,50 points. C'est ensuite l'Université Dalhousie (Nouvelle-Écosse) qui arrive cinquième avec 342,00 points.

SOCCER MASCULIN

Les Patriotes s'imposent enfin

Les deux derniers matchs de la saison régulière de soccer masculin pour les joueurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) se sont déroulés les dimanches 28 février et 6 mars 2016 au Complexe sportif Alphonse-Desjardins (CSAD) à Trois-Rivières.

Rappelons que lors de leur premier match contre l'Université Laval, ils ont vu la victoire s'envoler par la marque de 0 à 3. Durant le match les opposant au FC Montréal, le même cas de figure s'est produit, mais par la marque de 4 à 0 cette fois-ci. Ils ont tout de même remporté leur match contre l'UQAM, le 7 février dernier, avec un score de 3 à 2. La victoire aura cependant été de courte durée puisqu'ils ont de nouveau perdu face à Montréal, le 14 février, par le score de 2 à 0. Enfin, la rencontre ayant eu lieu le dimanche 21 février et les opposant à McGill s'est soldée par une défaite par le score de 0 à 2.

La semaine de relâche aura été cependant fort bénéfique pour les Patriotes : durant la rencontre les opposant à l'Université Concordia le 28 février dernier, les joueurs de l'UQTR ont su s'imposer et enfin performer au maximum de leurs capacités pour vaincre les joueurs montréalais par la marque de 3 à 0. Non peu fiers de leur performance, ils ont prouvé la semaine suivante qu'il ne s'agissait pas d'un coup de chance en remportant de nouveau la victoire, cette fois face à l'Université de Sherbrooke, le dimanche 6 mars, par le score de 4 à 1. Ces victoires, ayant eu lieu à domicile, illustrent bien le désir de se réaffirmer des Patriotes, bien décidés à ne pas se laisser marcher sur les pieds sur leur propre terrain.

Notons que les matchs éliminatoires débuteront le dimanche 13 mars, au CSAD de Trois-Rivières ainsi qu'au Complexe sportif Marie-Victorin, à Montréal, mais que l'ordre dans lequel les équipes vont s'affronter reste encore à déterminer. (C.L.)



PHOTO: PATRIOTES

L'équipe masculine de soccer intérieur de la saison 2016 au complet.

SOCCER FÉMININ

Une relâche mouvementée



La formation de soccer féminin au complet, accompagnée de l'entraîneur-chef Ghislain Tapsoba

La semaine de relâche n'aura pas été de tout repos pour les joueuses de soccer de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) : durant cette période, les Patriotes ont en effet disputé deux matchs ayant eu lieu les dimanches 28 février et 6 mars au Complexe sportif Alphonse-Desjardins (CSAD) à Trois-Rivières.

Lors de leur premier match de l'année ayant eu lieu le 24 janvier dernier, les athlètes féminines de l'UQTR ont affronté celles de l'Université Laval et ont essuyé une défaite par la marque de 0 à 4. Lors du second match, le 31 janvier dernier, les opposant aux joueuses de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), elles ont su garder la tête haute en inscrivant un match nul par le score de 3 à 3. Le troisième match, qui a opposé l'UQTR à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), le 7 février, s'est soldé par une défaite de 1 à 5. Défaite qui a été réitérée le 14 février contre l'Université de Montréal (UdeM) où les Patriotes se sont inclinées 3 à 0. Elles se sont alors de

nouveau inclinées face aux Martlets de McGill, le 21 février dernier, après avoir livré une lutte acharnée jusqu'à la 85^e minute, moment où s'est créé l'écart qui leur a coûté la victoire par le score de 2 à 1.

Malgré une lutte difficile, les Patriotes n'abandonnent pas

Après avoir vu la victoire s'envoler à la 85^e minute, les joueuses de soccer de l'UQTR ont redoublé d'efforts lors de leur match contre l'Université Concordia, le dimanche 28 février. Ce match se déroulant à domicile pour les Patriotes, c'est non sans fierté qu'elles ont su s'imposer et remporter l'affrontement par le score de 2 à 0. Malheureusement, cette réjouissance a été de courte durée puisque les athlètes ont vu la victoire s'envoler à nouveau par le score de 3 à 0, une semaine plus tard, le dimanche 6 mars, lors d'un autre match à domicile les opposant cette fois à l'Université de Sherbrooke.

Notons que les quarts de finale débuteront le dimanche 13 mars prochain au Complexe sportif Marie-Victorin, mais que les équipes qui s'y affronteront restent encore à déterminer. (C.L.)

UQTR



Université du Québec
à Trois-Rivières



Équipe du recrutement étudiant ▶ uqtr.ca/futursetudiants



Local 0011, pavillon Suzor-Côté



819 376-5062



info@uqtr.ca

**Tire-toé
une bûche!**

Présente ta carte étudiante
et tire une bûche!

**Le mercredi
16 mars 2016
de 11 h 30 à 13 h**

Entre les pavillons Albert-Tessier
et Nérée-Beauchemin



www.uqtr.ca/diplome/circuit

À GAGNER

500 \$

en prix de participation
Passé nous voir!

- Exclusif à la Coupe des assos : concours « LANCE TA BÛCHE »
- Tire sur la neige gratuite pour tous

Viens goûter
la tire sur
la neige!



Activité 6



2015-2016

► **Circuit** du
Futur diplômé



UQTR



Université du Québec
à Trois-Rivières
Bureau des diplômés

diplome@uqtr.ca
819 376-5151

